



# **La chute et le maintien du *ne* de la négation en français parlé contemporain**

Margerita Spithoff

S1595121

Directeur du mémoire: prof.dr. J.E.C.V. Rooryck

Seconde lectrice: prof.dr. J.S. Doetjes

Université de Leyde

Mémoire de master French Language and Linguistics



## Table des matières

Liste des abréviations .....	3
1. Introduction .....	4
2. La négation en français moderne .....	9
2.1 La négation .....	9
2.1.1 Le sens de la particule <i>ne</i> .....	10
2.1.2 Le paradoxe de la négation .....	11
2.1.3 Négation et polarité.....	12
2.2 L'emploi de la particule <i>ne</i> en français parlé.....	17
2.2.1 La chute et le maintien de <i>ne</i> : observations et facteurs.....	17
3. Analyse.....	23
3.1 Présentation des données .....	23
3.1.1 Le nombre d'occurrences des cinq mots-N.....	23
3.1.2 La présence et l'absence de <i>ne</i> .....	24
3.1.3 La présence de <i>ne</i> et la négation à trois éléments .....	26
3.2 Analyse de <i>jamais</i> , <i>rien</i> et <i>personne</i> et la présence de <i>ne</i> . .....	26
3.2.1 Le cas de <i>jamais</i> comme deuxième élément de la négation .....	27
3.2.2 Le cas de <i>rien</i> comme deuxième élément de la négation.....	32
3.2.3 Le cas de <i>personne</i> comme deuxième élément de la négation .....	41
3.3 Tendances générales pour <i>jamais</i> , <i>rien</i> et <i>personne</i> .....	45
Conclusion.....	49
Bibliographie.....	52

## Liste des abréviations

*	agrammatical
?	construction (pragmatiquement) étrange
CPN	Contexte à polarité négative
ESLO2	Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans 2 (2008-présent)
ECN	Élément à concordance négative
Mot-N	Mot négatif
TPN	Terme à polarité négative

## 1. Introduction

La négation a été le sujet d'un grand nombre de discussions théoriques (e.g. Jespersen 1917, Baker 1970 ; Ashby 1976, 1981 ; Sankoff & Vincent 1977 ; Horn 1989 ; Muller 1991, 2012 ; Mathieu 2001 ; Armstrong 2002 ; Giannakidou 2004 ; Hansen et al. 2004 ; Doetjes 2005 ; Rooryck 2017). Nous introduirons brièvement quelques particularités de la négation en français parlé contemporain en donnant quelques exemples qui formeront la base de notre étude.

En français standard, la négation d'une proposition affirmative est exprimée en y ajoutant deux éléments séparés. Des exemples sont donnés dans (1) :

- (1)
- a. J'ai vu quelqu'un → je **n'**ai vu **personne**
  - b. Je vois quelque chose → Je **ne** vois **rien**
  - c. Marie vient → Marie **ne** vient **pas**
  - d. Jean vient → Jean **ne** vient **plus**
  - e. Tu viens → Tu **ne** viens **jamais**

Les exemples dans (1) montrent que la négation se forme par la particule négative *ne* d'une part qui se combine avec un deuxième élément d'autre part. Par exemple, dans (1a), cet élément est *personne*. Ce deuxième élément peut être représenté par différents types de mots tels que des pronoms (*personne, rien*) ou des adverbes (*jamais, plus, pas*). Dorénavant, nous parlerons des *mots-N*<sup>1</sup> pour désigner les éléments *personne, rien, jamais, plus* et *pas*, où N est une abréviation pour *négatif*.

Premièrement, il convient de faire remarquer qu'en français moderne parlé, l'usage de *ne* est optionnel (e.g. Ashby, 1976 ; Rooryck, 2017). Un exemple en est donné dans (2):

- (2)
- a. Je **ne** sais **pas**
  - b. Je sais **pas**

Bien que l'élément *ne* soit omis dans (b), la valeur négative reste intacte et la phrase est acceptable en français parlé. Cette observation soulève la question suivante: quelle est la

---

<sup>1</sup> Voir également Mathieu (2001) sur la nature des mots-N.

valeur sémantique du morphème *ne* à l'intérieur de la négation, s'il peut être omis sans conséquences apparentes? Dans le cadre de cette question, Ashby (1976 :199) fait remarquer que le morphème *ne* semble être en voie de disparition en français parlé, en tant qu'élément « *redundant* » 'redondant'. Cette observation s'accorde avec la théorie du cycle de Jespersen (1917). Selon cette théorie, le développement diachronique de la négation montre une tendance cyclique dans les langues du monde. La théorie observe qu'un marqueur de négation s'affaiblit graduellement et doit être 'renforcée' par un deuxième élément négatif, qui rend superflu le premier marqueur de négation, qui disparaît. Pour le français, cette perspective prédit que le premier élément de la négation, *ne*, perd graduellement la fonction de marqueur unique de la négation dans le premier stade du cycle. Ensuite, *ne* est 'renforcé' par un deuxième élément négatif tel que *pas* dans le deuxième stade. Finalement, ce deuxième élément se développe en élément grammatical capable d'exprimer la négation tout seul. Il s'en suit que *ne* disparaît ou est utilisé de manière optionnelle en français, selon l'auteur, qui illustre ce développement cyclique par l'exemple suivant :

- I      jeo ne di (Ancien français)
  - II     je ne dis pas / je n' dis pas (français standard moderne)
  - III    je dis pas (français parlé moderne)
- (Jespersen (1917:7))

Jespersen (1917:4) explique cette tendance diachronique comme suit : « The history of negative expressions in various languages makes us witness the following curious fluctuation: the original negative adverb is first weakened, then found insufficient and therefore strengthened, generally through some additional word, and this in its turn may be felt as the negative proper and may then in course of time be subject to the same development as the original word. » L'observation que *ne* semble disparaître de la langue pourrait donc être expliquée par ce développement diachronique qui est visible dans plusieurs langues et qui peut être considéré comme une tendance générale selon Jespersen (1917).

Si la particule *ne* peut être omise sans conséquences apparentes, ceci impliquerait que les mots-N *jamais*, *rien* et *personne* seraient intrinsèquement négatifs et capables d'opérer seuls comme négations. Cependant, comme Rooryck (2017:4) le rappelle, ces mots-N peuvent également avoir un sens non-négatif en français standard. Un exemple de Rooryck (2017) est donné dans (3) :

- (3) a. Avez-vous *jamais* vu *rien* de pareil ?  
b. Il le sait mieux que *personne*.

Rooryck (2017 :5) souligne que Hansen (2012) fournit un autre argument, diachronique, en faveur de l'ambiguïté sémantique des mots négatifs. Elle fait remarquer que *personne*, *rien* et *jamais* sont étymologiquement positifs en latin : *persona(m)* 'personne/caractère', *rem* 'rien/chose' et *iam magis* 'jamais/ à partir de maintenant'. Rooryck (2017:5) ajoute également que le morphème *pas* porte un sens positif ('step'), bien que cette interprétation ne soit pas disponible dans un contexte négatif en français moderne. De plus, Rooryck (2017 :3) fait remarquer que le morphème *ne* à son tour peut également être utilisé de manière non-négative, par exemple dans (4) :

- (4) Jean *ne* voit *que* Marie.  
(Rooryck 2017 : 3)

Sur la base des observations ci-dessus, il convient de dire que la négation à deux termes en français standard semble être paradoxale: les deux éléments (*ne* et les *mots-N*) peuvent être utilisés dans les contextes négatifs et non-négatifs, tandis qu'ensemble ils constituent une négation. Pourtant, les deux éléments peuvent également être utilisés séparément. De plus, la particule négative *ne* peut être omise sans problèmes en français moderne parlé sans que le sens négatif de la proposition ne soit perdu.

Afin d'étudier ce paradoxe, Ashby (1976) a mené une étude quantitative portant sur la chute et le maintien du morphème *ne* en combinaison avec *pas*, *plus*, *jamais*, *rien*, *personne* et un grand nombre d'autres contextes morphosyntaxiques. Il a proposé l'hypothèse que le maintien de *ne*, ce qui semblait se produire plus fréquemment avec *jamais*, *rien*, *personne* et *plus* qu'avec *pas* selon lui, serait liée au fait que ces morphèmes se retrouvent également dans des contextes non-négatifs en français moderne parlé. Par conséquent, il serait approprié d'accentuer le sens négatif de l'expression en utilisant le morphème *ne* de manière explicite. Afin de souligner le caractère exceptionnel du fait que certains éléments peuvent figurer dans les contextes positifs ainsi que négatifs (voir les exemples dans (1) et (3)), nous introduirons également la notion de *polarité* dans la suite.

Baker (1970) a introduit le terme de *polarité* pour indiquer que certains éléments ne peuvent être construits que dans un certain contexte spécifique, négatif ou positif. Par exemple, il

existe des éléments qui ne sont acceptables que sous la portée d'une négation, et ne sont donc pas acceptables dans une phrase correspondante sans négation. Par la suite, ces éléments seront appelés *termes à polarité négative* (TPN). De plus, certains de ces termes à polarité négative sont, en plus du contexte négatif, légitimés par des contextes interrogatifs, comparatifs, conditionnels ou modaux, par exemple. Un exemple de chaque type est donné dans (5), dont les termes à polarité négative sont marqués en italiques :

- (5) a. Luc *n'en démord pas* (négation)  
 (Muller (1991 : 69))  
 b. \* Luc *en démord*  
 c. A-t-il lu *le moindre* livre cette année ? (interrogatif)  
 (Tovena et al. (2004:408-410))  
 d. \*Il a lu *le moindre* livre.  
 e. Marie a couru plus vite que *qui que ce soit* d'autre (comparatif)  
 dans sa classe  
 f. ? Marie a couru plus vite que *quelqu'un* d'autre  
 dans sa classe.  
 (Tovena et al. (2004:408-410))  
 g. C'est une histoire *pas croyable*. (modalité)  
 h. ? C'est une histoire *croyable*.

En ce qui concerne les contextes à polarité, les mots-N tels que *rien*, *jamais* et *personne* se comportent partiellement de manière différente que les TPN tels que *qui que ce soit*, *quoi que ce soit* et *à quelque moment que ce soit*, qui ne portent qu'un sens négatif. Premièrement, bien que les mots-N puissent se trouver à la position des TPN dans une proposition négative, ils n'ont pas besoin d'être légitimés par ce contexte spécifique, contrairement aux TPN. De plus, ils peuvent être utilisés en tant qu'élément isolée (« Qu'as-tu dit ? *Rien*. » (Tovena et al. (2004:396))). Cet emploi est inacceptable pour les TPN (« Qu'as-tu dit ? \**Quoi que ce soit !*») De plus, les mots-N introduisent une négation double quand ils sont combinés avec le mot négatif *pas* (Je n'ai *pas rien* dit » (Tovena et al. (2004 :396))). Pourtant, quand *personne* et *rien* sont combinés dans un contexte à polarité négative, la proposition est à interpréter comme une négation singulière (« *Personne* n'a *rien* dit » (Tovena et al. (2004: 396))). Dans ce dernier cas, l'interprétation des mots-N équivaut à celle des TPN que *qui que ce soit*, *quoi que ce soit* et *à quelque moment que ce soit*. Ensuite, comme nous l'avons vu dans cette

section, *personne*, *rien* et *jamais* sont également légitimés dans des contextes non-négatifs (« Qui a cassé le vase ? *Personne* ! » (Doetjes 2005:3)).

Dans le cadre du paradoxe de la négation, expliqué ci-dessus, l'étude présente a pour but de répondre à la question de savoir quels sont les facteurs linguistiques qui jouent un rôle dans la présence ou l'absence du morphème *ne* de négation. L'hypothèse d'Ashby (1976) sera prise comme point de départ : nous supposons qu'il existe un lien entre la chute ou le maintien de *ne* et la notion de polarité, ce qui signifie que *ne* tombe plus souvent en combinaison avec *pas* et *plus* qu'avec *jamais*, *rien* et *personne*, étant donné que ces derniers sont également permis en contexte positif et auront probablement besoin d'être renforcés par *ne* quand ils se trouvent en contexte négatif. Nous analyserons un grand nombre de données numériques du corpus ESLO2, qui nous offre 10.018.701 enregistrements à partir de 2008 et qui nous permet d'étudier quels facteurs linguistiques entrent en jeu.

Dans la première section, la discussion théorique sur l'ambiguïté de la négation à deux termes en français sera élaborée en plus de détail. Dans la deuxième section, nous présenterons une étude de corpus qui servira de base pour notre analyse, qui sera présentée dans la troisième section. Nous espérons pouvoir confirmer l'hypothèse d'Ashby (1976) en utilisant les moyens les plus modernes et les plus élaborés.

## 2. La négation en français moderne

Ce chapitre sera divisé en deux parties. La première partie résumera les connaissances existantes dans la littérature à propos de la négation en français parlé contemporain. Suivant les observations d’Ashby (1976), qui ont été introduites brièvement dans l’introduction, la chute et le maintien de la particule *ne* en langue française parlée seront également discutés dans cette partie. La deuxième partie sera consacrée au sens de la particule *ne* et à sa distribution.

### 2.1 La négation

Dans l’introduction, comme nous avons pu le voir, la négation en français moderne consiste en deux éléments séparés, à savoir la particule *ne* et un deuxième élément comme *jamais*, *rien*, *personne*, *plus*, *pas*, parmi d’autres. Il convient de dire que ces éléments peuvent appartenir à plusieurs catégories : *jamais* est un adverbe de temps et une négation à la fois (Muller 1991 :15). Dans l’exemple (6a), le morphème *jamais* fait partie de la négation *ne...jamais*, mais il est également un adverbe de temps qui peut fonctionner avec le sens positif de « à quelque moment » dans (6b) :

- (6) a. N’avez-vous *jamais* visité Paris?  
b. Avez-vous *jamais* visité Paris?

(Ashby 1976:123)

En tant qu’adverbe de temps, ainsi qu’à l’intérieur d’une négation, *jamais* peut exprimer le sens positif de « à quelque moment » dans certains contextes, tel que les énoncés interrogatifs. Comme l’exemple (6) le montre, le deuxième élément de la négation, *jamais*, peut porter un sens négatif en combinaison avec la particule *ne* (6a). Par contre, il semble que *ne* porte un sens positif dans d’autres contextes, comme l’exemple (6b) le démontre. Cette observation donne l’impression que *jamais* ne semble pas être intrinsèquement négatif, mais ‘prend’ un sens négatif quand combiné avec *ne*. Par contre, comme nous avons pu le voir dans l’exemple (2) de l’introduction, repris dans l’exemple (7), la particule *ne* est facultatif en langue parlée : elle peut être omise sans que le sens négatif de l’énoncé ne soit perdu :

- (7) a. Je **ne** sais **pas**  
b. Je sais **pas**

Si la négation était exprimée par *ne*, la question se pose quel (autre ?) élément forme la négation de l'énoncé quand *ne* est absent.

La littérature récente se concentre sur la question de savoir si la négation se trouve dans la particule *ne*, dans le deuxième élément, ou dans la combinaison des deux (cf. Ashby 1976, Muller 1991, Rooryck 2017). Dans la section suivante, nous examinerons de manière plus détaillée l'usage du morphème *ne* à l'aide d'un certain nombre d'exemples.

### 2.1.1 Le sens de la particule *ne*

Une des caractéristiques du morphème *ne* est qu'il peut fonctionner comme clitique verbal dans certains contextes: il se combine avec un verbe à l'intérieur de la phrase. Des exemples sont donnés dans (8). Godard (2004) distingue trois variétés de *ne* : le *ne dépendant*, le *ne négatif*, et le *ne explétif*. Le *ne dépendant* dans (8a) se caractérise par l'utilisation en combinaison avec un verbe et le mot-N *pas*. En outre, le *ne négatif* dans (8b) se combine avec le verbe *savoir*, qui appartient à une classe limitée de verbes tels que *cesser*, *savoir*, *pouvoir*. Ces verbes se combinent souvent avec *ne* sans deuxième élément négatif comme *pas*, par exemple. Troisièmement, le *ne explétif* dans (8c) se retrouve dans certains contextes comparatifs, ainsi qu'avec certaines conjonctions comme *avant que*, *à moins que*, et *ne* fonctionne pas comme une négation :

- (8) a. Il **ne** pense **pas** cela. (ne dépendant)  
b. Paul **ne** savait **quoi dire**. (ne négatif)  
c. Je serai épuisé **avant qu'**il **n'**ait avoué. (ne explétif)  
(Godard 2004:355-356)

Comme Rooryck (2017:2) le souligne à la suite de Muller (1991), le *ne explétif* a un sens non-négatif dans un nombre limité de contextes, par exemple quand il est accompagné du subjonctif. Des exemples en sont donnés dans (9) :

- (9) a. Marie craint que Susanne **ne** revienne (peur)  
b. Jean a évité/ empêché/ pris garde que Lucienne **ne** tombe (esquive)  
c. Nie/ doute-t-il que je **ne** dise la vérité ? (doute, négation)  
(Rooryck 2017:3)

Étant donné qu'il existe des contextes dans lesquels le sens de *ne* est non-négatif, comme nous pouvons le constater dans (8c) et (9), le morphème *ne* semble ne pas constituer une négation en soi.

Dans ce mémoire, nous nous concentrerons sur le *ne* dépendant (8a). Autrement dit, nous analyserons les contextes dans lesquels *ne* se combine avec *pas*, *plus*, *jamais*, *rien* et *personne*, afin de composer une négation.

### 2.1.2 Le paradoxe de la négation

Les exemples donnés dans la section 2.1.1 montrent que ni le morphème *ne*, ni la deuxième partie de la négation semblent être intrinsèquement négatifs: il est clair que le sens dépend du contexte dans lequel se trouvent ces morphèmes, et que, d'une manière ou d'une autre, la combinaison des deux éléments à l'intérieur de la phrase évoque un sens négatif (e.g. Godard 2004:351 ; Rooryck 2017:4).

Paradoxalement, Ashby (1976) constate que l'élément *ne* semble être en voie de disparition dans la langue parlée sans que le sens négatif de la phrase ne soit perdu. Il suggère qu'un changement linguistique semble être en cours : à la suite de Jespersen (1917), de Pohl (1968) et de Gaatone (1971), qui sont parmi les premiers linguistes qui ont étudié la chute de *ne* en français de manière détaillée, Ashby (1976) fait remarquer qu'en ancien français, selon lui, *ne* avait la fonction de renforcer des pronoms ou des adverbes tels que *personne*, *rien*, *pas*, *jamais*, *plus* afin d'accentuer le sens négatif de ces mots-N qui ont également un sens positif dérivé du latin. Par contre, en français moderne, la deuxième partie de la négation est devenue plus pertinente selon Ashby (1976). De plus, Rooryck (2017) et Godard (2004) soulignent également qu'il est impossible de contribuer un sens strictement négatif au morphème *ne*, étant donné qu'il existe des contextes qui n'expriment pas la négation. Le *ne* explétif en est un exemple.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Rooryck (2017 :8) fait remarquer qu'il n'existe pas de consensus dans la littérature en ce qui concerne le sens sémantique du morphème *ne*. Par exemple, selon De Swart (1999), cité par Rooryck (2017), son sens ne peut pas être pertinent, étant donné que *ne* est optionnel en français moderne parlé. Par contre, Rooryck (2017) argumente que *ne* peut sélectionner le sens négatif des mots-N en signifiant « même pas une ». De cette manière, *ne* contribue sémantiquement à la négation selon Rooryck (2017). Dans le cadre limité de notre recherche, nous ne discuterons pas le côté sémantique en détail pour nous concentrer sur son emploi syntaxique en français parlé par la suite.

### 2.1.3 Négation et polarité

Cette section sera consacrée à la définition des morphèmes exprimant la négation (Termes à Polarité Négative, désormais TPN) et des contextes dans lesquels ces TPN se retrouvent (Contexte à Polarité Négative, désormais CPN). Ensuite, nous ferons le lien avec les mots-N et leur distribution.

#### 2.1.3.1 Les termes à polarité négative (TPN)

Muller (1991) fait remarquer que la notion de polarité a été introduite par Baker (1970) et Fauconnier (1976). Le phénomène a été défini par (Muller 1991:69) comme suit :

« Un terme est à polarité négative (désormais, TPN) s'il peut être construit dans la portée de la négation (*ne pas*), et s'il ne peut être construit dans la phrase correspondante sans négation. Ainsi, *en démordre* est un TPN parce qu'on a une différence d'acceptabilité selon qu'il y a ou non *ne pas* dans la phrase :

'Luc **n**'en démord **pas**'

\* 'Luc en démord' »

La citation de Muller (1991) montre que certaines expressions sont légitimées uniquement sous la portée d'une négation comme *ne ...pas*. Pour illustrer la notion de TPN, Tovina et al. (2004 :394-398) ont décrit un nombre d'expressions qui fonctionnent comme TPN. Quelques exemples en sont donnés dans (10) :

- (10) a. Je n'en ai *rien à cirer, à battre, à faire* (expressions d'indifférence)  
b. \* J'en ai *à cirer, à battre, à faire*  
c. Je ne peux pas le *supporter, avaler* (expressions d'intolérance)  
d. ? Je peux le *supporter, avaler*  
e. C'est une histoire pas *croyable* (adjectifs modaux)  
f. ? C'est une histoire *croyable*  
g. Il n'a pas *levé le petit doigt* (expressions idiomatiques)  
h. ? Il a *levé le petit doigt*  
i. Daniel n'a pas *du tout* aimé le concert (expressions adverbiales de degré)  
j. \* Daniel a *du tout* aimé le concert

k. Il *ne se fera pas faute* de lui répondre (litote)<sup>3</sup>

g. \* Il se fera faute de lui répondre

De plus, Tovenà et al. (2004) soulignent qu'il existe une classe d'expressions idiomatiques dont la polarité est de nature sémantique : les minifieurs NP tels qu'*un mot, une goutte, un pouce*. Ces expressions expriment la plus petite quantité possible de manière figurée et se combinent avec *ne ... pas*. Des exemples sont donnés dans (11) :

- (11) a. Il n'a pas dit *un mot*  
b. Il n'a pas bu *une goutte*  
c. Ne pas bouger d'*un pouce*  
(Tovenà et al. (2004 :395))

Selon Fauconnier (1976), les TPN peuvent être utilisés dans les phrases négatives ainsi que dans les phrases affirmatives. Il convient de dire que le sens diffère dans les deux cas. Un exemple en est donné dans (12) (Fauconnier, 1976:83, cité par Muller, 1991:69-70) :

- (12) a. Alex n'arrive pas à résoudre *le problème le plus simple*  
b. Alex a recopié *le problème le plus simple*

Muller (1991 :70) fait remarquer que dans l'exemple (12a) « *le problème le plus simple* » porte le sens de « quelque problème que ce soit », tandis que dans l'exemple (12b) « *le problème le plus simple* » réfère à un problème spécifique parmi un nombre de problèmes.

### 2.1.3.2 Les contextes à polarité négative (CPN)

Muller (1991) a défini la notion de *contexte à polarité négative* comme suit : « Un contexte est à polarité négative (désormais, CPN) s'il permet l'occurrence des TPN. Ainsi, 'ça m'étonnerait' est un CPN parce qu'on peut dire : Ça m'étonnerait qu'il en démorde. » (Muller 1991 :69).

Un deuxième exemple d'un CPN est donné dans (13) :

---

<sup>3</sup> Selon Corblin & de Swart (2004, 398), il convient de souligner que les litotes sont uniquement des NPIs quand ils se forment avec un complément infinitif S, comme *répondre*. Une forme avec un complément N n'est pas sensible à la polarité, cf "Daniel ne va pas se priver de la critiquer" vs. "Daniel ne va pas se priver de dessert" dont la phrase positive est tout à fait acceptable: "Daniel va se priver de dessert". (Corblin & de Swart, 2004: 398).

- (13) a. Il n'est pas à *prendre avec des pincettes*. (expression idiomatique : litote)  
 b. \* Il est à *prendre avec des pincettes*.  
 (Muller 1991:71)

Tovena et al. (2004 : 391) ont défini la notion de *polarité* comme un terme qui réfère aux expressions qui se retrouvent dans un contexte positif ou négatif quand ils sont légitimés par un élément positif ou négatif dans ce contexte. Ainsi, les TPN, ici en italiques dans (14), se retrouvent dans la portée d'une négation :

- (14) a. Elle n'a pas dit *quoi que ce soit* d'intéressant (négation explicite : *ne ...pas*)  
 b. \*Elle a dit *quoi que ce soit* d'intéressant  
 c. Peu de gens ont dit *quoi que ce soit* (contexte scalaire : *peu de*)  
 (Corblin & de Swart, 2004 :391)

Il convient de faire remarquer l'acceptabilité de l'exemple (14c), dans lequel *quoi que ce soit* est permis dans la portée de l'expression scalaire *peu de*, qui porte le sens de « pas beaucoup de ». Bien que la négation ne soit pas exprimée de manière syntaxique, elle est exprimée de manière sémantique dans ce cas.

Tovena et al. (2004:408-410) ont résumé de manière précise un nombre de contextes qui peuvent se comporter comme des CPN, par exemple des verbes, des adjectifs, des déterminants et des litotes tels que *ne pas lever le petit doigt*. Dans la portée de ces catégories, l'occurrence des TPN est possible. Quelques exemples de Tovena et al. (2004:408-410) en sont donnés dans (15), dans lesquels les TPN sont marqués en italiques et les CPN entre parenthèses :

- (15) a. Daniel n'a pas fait *grand-chose* (négation prédicative *ne...pas*)  
 b. \*Daniel a fait *grand-chose*  
 c. Si tu dis *quoi que ce soit*, je t'étripe (condition : *si*)  
 d. \*Tu dis *quoi que ce soit*, je t'étripe  
 e. Personne a fait *grand-chose* (mots-N : *personne*)  
 f. \*Pierre a fait *grand-chose*  
 g. Il parle sans dire *grand-chose* (adverbe : *sans*)  
 h. \*Il dit *grand-chose*  
 i. Il parle avant d'avoir compris *grand-chose* (adverbe de temps *avant de*)  
 j. \* Il a compris *grand-chose*  
 k. Marie a couru plus vite que *qui que ce soit* (comparatif : *plus vite que*)

- l. ? Marie a couru plus vite que *personne*
- m. A-t-il lu *le moindre* livre cette année ? (question)
- n. \*Il a lu *le moindre* livre cette année.

En résumé, nous pouvons discerner certains contextes (marqués entre parenthèses dans (15)) qui légitiment l'emploi des TPN comme *grand-chose*, *quoi que ce soit* ou *le moindre* et, dans un nombre limité de contextes, *personne*. Ces TPN ne sont légitimés que sous la portée d'une négation (syntaxique ou sémantique).

### 2.1.3.3 Les mots-N, la concordance négative et la polarité

Dans les sections précédentes, nous avons expliqué les notions de *polarité*, *termes à polarité* (TPN) et *contextes à polarité* (CPN). Dans cette section, nous nous concentrerons sur la distribution des mots-N dans le contexte de la polarité. Nous soulignons quelques différences et similarités entre les TPN et les mots-N *jamais*, *rien*, *personne* dans différents contextes.

Selon Tovina et al. (2004:395) les mots-N ne sont pas légitimés que par un seul contexte spécifique, tel qu'un CPN. De plus, même s'ils sont combinés, ils introduisent une seule négation à l'intérieur d'une phrase. Un exemple en est donné dans (16) :

- (16) a. *Personne* n'a *rien* dit  
(Tovina et al. 2004:396)
- b. Il n'a *rien* dit à *personne*  
(Tovina et al. 2004:396)
- c. *Personne* n'a *jamais rien* pu y faire  
(Corblin et al. 2004:417)

Bien que deux mots-N se trouvent dans la même phrase, ils expriment une seule négation. Corblin et al. (2004) réfèrent à ce phénomène par le terme « *negative concord* » 'concordance négative'. Il en résulte que les mots-N sont des expressions à concordance négative (dorénavant, ces expressions seront appelées ECN).

Il convient de souligner qu'il existe quelques différences importantes entre les ECN et les TPN. Premièrement, les ECN comme *personne* et *rien*, par exemple, n'appartiennent pas à la classe des TPN. Comme le souligne Doetjes (2005), les ECN comme *rien* diffèrent des TPN comme *quoi que ce soit* au niveau syntaxique, par le fait qu'ils n'ont pas besoin d'une expression négative qui les accompagne : dans l'exemple (17) nous pouvons constater que *quoi que ce soit* a besoin d'un contexte à polarité négative, introduit par la négation *ne* ...

*personne* dans ce cas, et que son emploi dans une phrase sans négation (17b) est inacceptable. Par contre, l'exemple (18) montre que *rien* peut se combiner avec *personne*, introduisant une négation (18a), et ne peut se priver de *personne* sans que la phrase ne devienne inacceptable (18b) :

- (17) a. *Personne n'a dit quoi que ce soit* (TPN)  
 b. \**Pierre n'a dit quoi que ce soit*
- (18) a. *Personne n'a rien dit* (ECN)  
 b. *Pierre n'a rien dit*

Deuxièmement, comme le fait remarquer Doetjes (2005), il n'est pas possible d'utiliser un TPN comme réponse isolée. Comme nous pouvons le voir dans l'exemple (19), *qui que ce soit* ne peut pas être utilisé de la même manière que *personne* :

- (19) a. *Qui a cassé le vase ? Personne !*  
 b. *Qui a cassé le vase ? \* Qui que ce soit !*  
 (Doetjes 2005:3)

Troisièmement, Corblin et al. (2004), Doetjes (2005) et Rooryck (2017) soulignent que les ECN sont incompatibles avec *pas*, ou forment une négation double quand ils sont juxtaposés à *pas*. Un exemple en est donné dans (20a, c) :

- (20) a. *Personne n'est pas arrivé* (négation double/\*concordance négative)  
 (Rooryck 2017 : 13)
- b. *Ce n'est pas rien* (négation double/\*concordance négative)  
 (Rooryck 2017 : 13 ; Muller, 1991 :259)
- c. *Il n'a pas dit quoi que ce soit* (TPN, négation singulière)  
 (Doetjes 2005 :3)
- d. *Personne n'aime personne* (négation singulière, double/concordance négative)  
 (Corblin et al. 1996 ; Corblin et al. 2004: 424(11))

Contrairement aux ECN (20a, b), les TPN forment une négation singulière en combinaison avec *pas* (20c), vu que *pas* introduit un contexte à polarité négative, qui exige un terme à polarité négative comme *quoi que ce soit*. De plus, Corblin et al. (2004) et Rooryck (2017) font remarquer qu'une double représentation de *personne* à l'intérieur d'une phrase donne lieu

à une interprétation ambiguë, à savoir celle de la négation simple et double, par le processus de concordance négative (20d).

Dans cette section, nous avons établi quelques différences élémentaires entre les mots-N et les TPN. Ces exemples nous permettent d'observer que plusieurs contextes permettent l'occurrence des mots-N comme *personne* et *rien*, à savoir les contextes (les CPN) qui favorisent un terme à polarité négative (les TPN) mais qui sont également acceptables avec des mots-N qui ne sont pas sensibles à la polarité négative. C'est le cas de *personne* et de *rien*. Nous pouvons en conclure que les ECN ne peuvent pas fonctionner comme TPN à l'intérieur de la négation. Nous avons vu l'occurrence de la négation dans un nombre de contextes, et la manière dont *ne* se combine avec des TPN et des mots-N différents. Nous avons constaté que les mots-N peuvent être utilisés dans un contexte non-négatif, et même comme réponse isolée sans *ne*. Nous avons également constaté que ces mots-N sont étymologiquement positifs.

## 2.2 L'emploi de la particule *ne* en français parlé

Dans la section suivante, nous nous concentrerons sur l'emploi de la particule *ne* en français parlé moderne. Nous abordons un nombre d'observations importantes, faites par d'autres auteurs.

### 2.2.1 La chute et le maintien de *ne* : observations et facteurs

Comme nous l'avons constaté dans les sections précédentes, la particule *ne* est facultative en français parlé : elle peut être omise sans que le sens négatif de la proposition ne soit perdu. L'exemple (2), ici repris en (21), l'illustre :

- (21) a. Je ne sais pas  
b. Je sais pas

Hansen & Malderez (2004 :16) ont étudié le maintien et l'absence de *ne* dans deux corpus<sup>4</sup> des années '90. Elles ont constaté que la particule *ne* apparaît dans 8,2% des cas en moyenne. Les résultats sont donnés dans la table (1):

---

<sup>4</sup> Il est question d'une étude en temps réel. Hansen & Malderez (2004) ont constitué deux corpus de français parlé, à Paris, entre 1989 et 1993. Dans chacun des deux corpus, 24 locuteurs, nés entre 1935 et 1987, ont été interviewés. Le Corpus Hansen a été construit en 1989 et entre 1992-1993. Le corpus Malderez a été construit entre 1992 et 1993. Afin de pouvoir observer l'évolution du phénomène linguistique que constitue la négation en temps apparent, Hansen & Malderez (2004) ont choisi de comparer leurs résultats avec une étude antérieure, à savoir celle de Péretz-Juillard (1977) qui se compose de 16 locuteurs parisiens.

<b>Corpus</b>	<b>Présence de <i>ne</i> au total d'occurrences (n)</b>	<b>Présence de <i>ne</i> au total d'occurrences (%)</b>
Hansen (1989-1993) (n=727)	67/727	9,2%
Malderez (1992-1993) (n=602)	42/602	7%
<b>Total : n=1329</b>	<b>Total : 109</b>	<b>Moyenne : 8,2%</b>

**Table 1** Le maintien de la particule *ne* dans les années '90 selon Hansen & Malderez (2004 :16)

Ashby (1976), à la suite de Pohl (1968) et de Gaatone (1971), a étudié la chute et le maintien de *ne* dans différents contextes. Il a basé ses observations sur le Corpus de Paris de Malécot (1972). Ce corpus met à disposition 1020 exemples de verbes négatifs dans des propositions déclaratives et impératives. Ashby (1976:120) fait remarquer que 55,8% (n=569) des énoncés dans son corpus contenaient *ne*.

Ensuite, Ashby (1976) a étudié l'occurrence des mots-N *pas*, *plus*, *rien*, *jamais* et *personne*. La table (2) démontre les résultats du Corpus de Paris de Malécot (1972) selon l'analyse d'Ashby (1976:122). Le tableau indique que le mot-N *pas* est le plus fréquent (81,5%, n=831) selon ces données:

<b>Forme</b>	<b>Pourcentage du total</b>	<b>Nombre d'occurrences au total</b>
<b>Pas</b>	81,5%	831/1019
<b>Plus</b>	4,7%	48/1019
<b>Rien</b>	4,3%	44/1019
<b>Jamais</b>	4,0%	41/1019
<b>Personne</b>	0,8%	8/1019

**Table 2** L'occurrence des négatifs seconds *pas*, *plus*, *rien*, *jamais*, *personne*.<sup>5</sup>

Ensuite, Ashby (1976) et Hansen & Malderez (2004) ont étudié l'occurrence de *ne* en combinaison avec *pas*, *plus*, *rien*, *jamais*, *personne* pour vérifier si un rapport existe entre ces éléments. Ashby (1976:122) fait remarquer que la particule *ne* est plus souvent absente dans une proposition contenant *pas* et *personne* en comparaison avec des propositions contenant

<sup>5</sup> Corpus de Paris de Malécot (1972) (Ashby 1976 :122)

*plus, rien et jamais*. Ceux-ci se combinent plus souvent avec *ne* selon ses données. Un résumé d’Ashby (1976) est donné dans la table (3) :

Forme	Ne présent (%)	Ne présent (n)
<b>Pas</b>	52,5%	436/831
<b>Plus</b>	81,2%	39/48
<b>Rien</b>	61,4%	27/44
<b>Jamais</b>	63,4%	26/41
<b>Personne</b>	50,0%	4/8

**Table 3** La présence de *ne* en combinaison avec *pas, plus, rien, jamais, personne*<sup>6</sup>.

De la même manière, Hansen & Malderez (2004:23) ont examiné le pourcentage de maintien de *ne* avec un nombre d’éléments négatifs. Il convient de souligner qu’elles ont trouvé des résultats qui diffèrent de manière très significative de ceux d’Ashby (1976). Elles ont observé que *ne* a un pourcentage de maintien très bas en général en combinaison avec les cinq mots-N. Les résultats d’Ashby (1976 :122) et de Hansen & Malderez (2004 :23) ont été combinés dans la table (4) afin de pouvoir les comparer :

Corpus Ashby	Ne présent (%)	Ne présent (n)	Corpus Hansen & Malderez	Ne présent (%)	Ne présent (n)
<b>Pas</b>	52,5%	436/831	<b>Pas</b>	8,2%	77/941
<b>Plus</b>	81,2%	39/48	<b>Plus</b>	9,4%	9/96
<b>Rien</b>	61,4%	27/44	<b>Rien</b>	6,6%	4/61
<b>Jamais</b>	63,4%	26/41	<b>Jamais</b>	11,4%	4/35
<b>Personne</b>	50,0%	4/8	<b>Personne</b>	0%	0/10

**Table 4** La présence de *ne* combiné avec les mots-N *pas, plus, rien, jamais, personne*

Vu que les pourcentages diffèrent largement, il est clair que ces résultats ne nous permettent pas de tirer une conclusion univoque.

Ensuite, Ashby (1976:126) et Hansen & Malderez (2004) observent que certains contextes spécifiques sont utilisés fréquemment sans *ne*. Ashby (1976) a examiné l’occurrence de *ne* dans un grand nombre d’expressions. Il constate que *ne* est absent dans 55,3 pourcent de formules telles que *je ne sais pas* [jepa] et *il ne faut pas* [fopa]. Selon l’auteur, il est possible

<sup>6</sup> Corpus de Paris de Malécot (1972) (Ashby 1976 :122)

qu'il y ait un lien avec le caractère 'populaire' de ces expressions, comme l'auteur le suggère. Il s'agit des expressions utilisées fréquemment sans *ne* en langue parlée. Hansen & Malderez (2004) constatent également que les expressions du type *pas mal, il y a pas* ne sont souvent pas accompagnées de la particule *ne*. Elles expliquent ce cas de manière suivante : « *ne* tombe plus souvent avec les verbes fréquents, au point où on peut peut-être parler de 'séquences performées' sans *ne* (pour reprendre le terme de Moreau 1986), du type *il y a pas, c'est pas, je sais pas.* » (Hansen & Malderez (2004:15).

Ensuite, Ashby (1976:127) a étudié le lien entre la chute et le maintien de la particule *ne* et la présence d'un troisième élément qui exprime une négation. Un exemple d'une négation à trois éléments est donné dans l'exemple (16c) de la section 2.1.3.3, repris ici en (22) :

(22) *Personne n'a jamais rien pu y faire*  
(Corblin et al. 2004:417)

Selon les données d'Ashby (1976), un tel lien entre la négation à trois éléments et la présence de *ne* semble être non-existant. La table (5) résume les résultats au sujet de la présence de *ne* en cas d'une négation avec et sans trois éléments (Ashby 1976:127) :

Forme	Ne présent (%)	Ne présent (n)
Avec troisième élément négatif	90%	9/10
Sans troisième élément négatif	55,5%	560/1009

**Table 5** Lien entre la présence d'un troisième élément négatif et la présence de *ne*.

Comme nous l'avons constaté dans la section 2.1.3.3, les mots-N se combinent avec *ne* pour constituer une seule négation à l'intérieur de la proposition. Les données de la table (5) indiquent que *ne* est présent dans 90% des cas où il est question d'une négation à trois éléments. Bien que ce pourcentage soit élevé, Ashby (1976 :127) fait remarquer que la présence d'un troisième mot-N n'a pas un effet important sur la présence de *ne*, vu que l'occurrence d'une telle négation à trois éléments est minimale (n=10).

Par contre, Ashby (1976 :125) constate qu'il semble exister un lien entre le mode verbal et l'absence de *ne*. Il souligne que les verbes au conditionnel et à l'indicatif sont moins fréquemment accompagnés de la particule *ne* de négation que les verbes au subjonctif, à l'infinitif et à l'impératif. La table (6) en illustre le pourcentage d'occurrence dans différents contextes :

Mode verbal	Ne présent (%)	Ne présent (n)
Subjonctif	91,7%	11/12
Infinitif	84,6%	11/13
Conditionnel	58,3%	7/12
Impératif	100%	3/3
Indicatif	54,9%	537/979

**Table 6** Le lien entre le mode verbal et la présence de *ne* (Ashby 1976 :126)

Comme Ashby (1976) l'observe, *ne* est présent dans 54,4% des propositions à l'indicatif. C'est-à-dire que, selon l'auteur, *ne* tombe plus souvent dans les propositions à l'indicatif en comparaison avec celles à l'impératif (100%), au conditionnel (58,3%), à l'infinitif (84,6%) et au subjonctif (91,7%). Ashby (1976:126) conclut qu'il doit y avoir un lien entre la présence de *ne* et la position fréquente des verbes au subjonctif dans des propositions dépendantes introduites par exemple par *que* ou *si*.

A la suite d'Ashby (1976), Hansen & Malderez (2004:24-25) ont étudié le lien entre la fréquence d'un élément à l'intérieur d'une expression et l'absence de *ne*. Elles suggèrent que l'absence de *ne* est probablement liée à la fréquence d'un verbe et ne dépendrait pas d'un mode verbal spécifique du verbe en question<sup>7</sup>. Selon elles, *ne* précède moins fréquemment un verbe fréquent comme *avoir*, *être*, *pouvoir* et *savoir*.<sup>8</sup> De plus, Hansen & Malderez (2004:15) ont pris en compte la nature du sujet et le type d'élément négatif. Elles soulignent que certaines études antérieures ont montré que ces facteurs semblent également influencer l'usage de *ne*. Selon ces études<sup>9</sup>, *ne* est plus souvent absent en combinaison avec un pronom personnel (*je*, *tu*) qu'avec un groupe nominal (*ma mère*), avec un élément fréquent (*pas*), certains verbes telles que *être* et certaines expressions comme *je sais pas*.

En ce qui concerne un facteur extralinguistique, celui du domaine social, il convient de faire remarquer que le Corpus de Paris de Malécot (1972) d'Ashby (1976) se compose d'interviews de 50 locuteurs du français de la classe sociale moyenne et supérieure. Selon Ashby (1976:120), Pohl (1968 :1349) observe que *ne* est absent dans 78 pourcent des cas, par des

<sup>7</sup> Les auteurs observent que *ne* tombe plus souvent en combinaison avec un verbe à l'indicatif (présent 6,7%, n=71/1062, imparfait 9,2%, n=9/98, passé composé 12,8%, n=12/94) qu'avec un verbe au conditionnel (24%, n=6/25) ou à l'infinitif (21,1%, n=4/19). Pourtant, ces données ne permettent pas de tirer des conclusions univoques sur un lien possible, vu que d'autres éléments sont sous-représentés dans le corpus.

<sup>8</sup> Il convient de dire que les verbes *avoir*, *être*, *pouvoir* et *savoir* et l'indicatif présent sont surreprésentés dans le corpus, selon les auteurs. Néanmoins, Hansen & Malderez (2004 :25) soulignent qu'elles pensent pouvoir constater que « plus les éléments entrant dans l'expression négative sont fréquents, plus il y a chute de *ne*. »

<sup>9</sup> Pohl (1975), Ashby (1976, 1981), Moreau (1986), Coveney (1996), Armstrong & Smith (2002).

« Français d'âges divers, généralement de 'parlure bourgeoise' en vacances dans un hôtel des Pyrénées. ». Selon les chercheurs, il existe un lien entre le statut social et l'absence de *ne*. Ashby (1976 :20) souligne également l'observation suivante de Gaatone (1971 :47) : « la suppression de l'élément de redondance [*ne*] est courante dans la langue familière et populaire et pour le moins fréquente même dans la langue parlée plus soignée. » Hansen & Malderez (2004 : 26-27) font remarquer que leurs données ne permettent pas de confirmer une relation entre le statut social du locuteur et l'omission de la particule négative *ne* : elles soulignent que certains locuteurs ayant obtenu le diplôme le moins exigeant en termes du nombre d'années d'études requis, le CAP, montraient un maintien important (41,2%) de *ne*<sup>10</sup>. Elles proposent d'examiner ce sujet de manière plus profonde. Il convient de souligner que nous n'analyserons pas les différences entre les groupes en fonction de leur niveau d'études. Afin de pouvoir comparer nos résultats en général avec les autres études, nous avons sélectionné les mêmes groupes dont nous avons réuni les résultats finaux.

---

<sup>10</sup> Selon les auteurs (2004: 19) il convient de faire remarquer que le statut social d'un locuteur ne dépend pas uniquement du niveau d'études. D'autres facteurs doivent être pris en compte, par exemple le réseau social et professionnel, afin de pouvoir tirer des conclusions plus nuancées.

### 3. Analyse

Ce chapitre sera consacré à la présentation de nos données. Nous avons analysé les données du Corpus d'Orléans ESLO2 sur la base du cadre théorique qui a été élaboré dans les sections précédentes. Premièrement, nous comparerons nos données linguistiques à celles d'Ashby (1976) et de Hansen & Malderez (2004) afin de souligner les similarités et les différences entre leurs résultats et les nôtres. Deuxièmement, nous présenterons une analyse statistique qui a pour but de répondre à notre question principale, ce qui est de savoir s'il existe un lien entre la chute ou le maintien de *ne* et la notion de polarité.

#### 3.1 Présentation des données

Le Corpus d'Orléans permet d'analyser un total de 1.018.701 segments. Nous avons analysé l'occurrence de *ne* en combinaison avec *jamais*, *rien*, *personne*, *pas* et *plus* en langue parlée. Nous avons déterminé le nombre d'occurrences de ces mots-N, afin de pouvoir indiquer le pourcentage d'occurrences en combinaison avec *ne*. Ensuite, nous avons examiné quelques facteurs linguistiques possibles en comparaison avec les études d'Ashby (1976) et de Hansen & Malderez (2004).

##### 3.1.1 Le nombre d'occurrences des cinq mots-N

Premièrement, nous avons compté le nombre d'occurrences de ces mots-N à l'intérieur du corpus. Nous avons trouvé 11706 segments qui contiennent ces mots-N une ou plusieurs fois. Il convient de souligner que nous avons cherché l'occurrence de *jamais*, *rien*, *personne*, *pas* et *plus* dans le corpus ESLO2 dans le langage des locuteurs masculins et féminins dont le niveau d'études varie de Bac+3 à CEP/CAP. Nous avons décidé de nous limiter à ces groupes de locuteurs afin de pouvoir comparer nos résultats à ceux de Hansen & Malderez (2004:19) et d'Ashby (1976:132). Ceux-ci ont fait ce choix de groupes afin de pouvoir constater si le niveau d'études, l'âge et le genre (masculin/féminin) pourraient être des facteurs influençant l'usage de *ne*. Pourtant, ces facteurs ne sont pas élaborés en tant que variables dans notre étude.

La table (7) indique l'occurrence totale de *jamais*, *rien*, *personne*, *pas* et *plus* en langue parlée :

Corpus d'Orléans (ESLO2)	Nombre de segments dans le corpus ESLO2
<b>Pas</b>	10075
<b>Plus</b>	615
<b>Rien</b>	485
<b>Jamais</b>	445
<b>Personne</b>	86
<b>Total</b>	<b>11706</b>

**Table 7** L'occurrence de *jamais*, *rien*, *personne*, *pas* et *plus*.

Il convient de souligner que par la suite, nous ne prendrons pas en compte les occurrences de *personne* et de *plus* qui apparaissent dans le sens nominal (*personne*: n=89 ; *plus* : n=2670). Par exemple, *personne* peut signifier 'une personne' dans une énonciation telle que 'c'est la même personne'. En outre, nous avons exclu les occurrences de *plus* à l'intérieur des expressions telles que 'plus ou moins', 'de plus en plus', 'plus grand que [...]', et cetera. En outre, nous avons pu distinguer les occurrences de *plus* en tant qu'élément négatif à l'aide de la prononciation [ply]. Notons que dans l'exemple (23) nous trouvons une différence importante de sens :

- (23) a. J'en ai plus [ply]. (contexte négatif : négation)  
 b. J'en ai plus [plys]. (contexte non-négatif : comparatif)

### 3.1.2 La présence et l'absence de *ne*

Ensuite, nous avons analysé le nombre d'occurrences du morphème *ne* dans la prononciation pour chacun des cinq mots-N et pour chaque groupe de locuteurs. Nous avons écouté tous les 11706 segments pour déterminer la présence de *ne*. Il convient de souligner que toutes les données de notre recherche dont nous n'avons pas pu entendre si le morphème *ne* était présent, les cas indéterminables (n=57), ont été exclues de notre recherche (*jamais*: n=24 ; *rien* : n=23 ; *personne* : n=10). Par exemple, il est impossible dans la pratique de distinguer entre (24a) et (24b) :

- (24) a. On n'est [onɛ] pas d'accord. (élision entre *ne* et *est*)  
 b. On est [onɛ] pas d'accord. (liaison entre *on* et *est*)

Comme nous l'avons constaté dans la section 2.2.1, table 4, les résultats d'Ashby (1976) et de Hansen & Malderez (2004) diffèrent de manière significative au sujet de l'occurrence de *ne*. Nous avons repris les données la table (4) dans la table (8) et nous y avons ajouté nos résultats dans lesquels les cas indéterminables ont été exclus et les résultats des groupes mis ensemble :

Corpus Ashby	<i>Ne</i> présent (%)	<i>Ne</i> présent (n)	Corpus Hansen & Malderez	<i>Ne</i> présent (%)	<i>Ne</i> présent (n)	Corpus d'Orléans (ESLO2)	<i>Ne</i> présent (%)	<i>Ne</i> présent (n)
<b>Pas</b>	52,5%	436/831	<b>Pas</b>	8,2%	77/941	<b>Pas</b>	9,7%	973/10075
<b>Plus</b>	81,2%	39/48	<b>Plus</b>	9,4%	9/96	<b>Plus</b>	19,5%	120/615
<b>Rien</b>	61,4%	27/44	<b>Rien</b>	6,6%	4/61	<b>Rien</b>	9,5%	44/462
<b>Jamais</b>	63,4%	26/41	<b>Jamais</b>	11,4%	4/35	<b>Jamais</b>	16,9%	71/421
<b>Personne</b>	50,0%	4/8	<b>Personne</b>	0%	0/10	<b>Personne</b>	26,3%	20/76
<b>Total</b>	<b>54,7%</b>	<b>532/972</b>		<b>8,2%</b>	<b>94/1143</b>		<b>10,5%</b>	<b>1228/11649</b>

**Table 8** La présence de *ne* combiné avec les mots-N *pas, plus, rien, jamais, personne*.<sup>11</sup>

Nous avons pu constater que dans 1228 cas (10,5%), *ne* est présent dans la prononciation du locuteur en combinaison avec un des cinq mots étudiés. Nos résultats sont comparables avec ceux de Hansen & Malderez (2004) au sujet de la présence de *ne*. En ce qui concerne *pas*, il convient de dire que dans certains expressions, l'usage de *ne* est obligatoire. Il s'agit par exemple des expressions telles que *n'est-ce pas*. Il existe également des cas dans lesquels *pas* se retrouve plus souvent sans *ne*, par exemple dans *il faut pas, je sais pas*. Selon Ashby (1976), *ne* tombe plus souvent avec *pas* qu'avec *plus, rien, jamais, personne*. Cependant, nos résultats s'accordent avec ceux de Hansen & Malderez (2004) qui constatent que *ne* tombe le plus souvent avec *rien*. Il est possible qu'il y ait un lien avec l'usage de *rien* dans une expression 'populaire' (25a) ou de manière isolée en tant que réponse à une question (25b). Dans ces cas, *ne* est fréquemment absent (n=105/126)<sup>12</sup> :

<sup>11</sup> Selon Ashby (1976 :122), Hansen & Malderez (2004 : 23) et les données du Corpus d'Orléans.

<sup>12</sup> *Ne* absent: C'est rien (n=8); Ça fait rien (n=4); Rien à voir (n=16); Rien que (ça) (n=15); Ça me/te/vous dit rien (n=16); J'en sais rien (n=16); Rien (n=10); De rien (n=10); Ça sert à rien (n=6); Rien du tout (n=18). *Ne* présent: Ça n'a rien à voir (n=11); Je n'en sais rien (n=2); Ça ne veut rien dire (n=2); Je n'y suis pour rien (n=2).

- (25) a. Ça sert à *rien* !  
b. Qu'est-ce que tu penses ? *Rien* !

### 3.1.3 La présence de *ne* et la négation à trois éléments

Dans la section 2.2.1, nous avons présenté les résultats d'Ashby (1976:127) concernant des constructions négatives à trois éléments. Les exemples (16c) et (22) sont repris ici en (26) :

- (26) *Personne n'a jamais rien pu y faire*  
(Corblin et al. 2004:417)

Ashby (1976 :127) fait remarquer qu'il est impossible de déterminer si un lien existe entre la présence ou absence de *ne* et l'occurrence d'une négation à trois éléments, étant donné que son corpus ne contenait que 10 occurrences de ce type. Notre analyse du corpus ESLO2 n'a donné qu'un seul segment contenant une négation à trois éléments, qui est présenté dans (27) :

- (27) *Personne n'a jamais rien dit à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...]*<sup>13</sup>

Nous pouvons constater, à la suite d'Ashby (1976:12) que ce type de négation se retrouve rarement dans notre corpus (n=1). Par conséquent, nous pouvons conclure sur la base des observations ci-dessus que la négation à trois éléments ne peut pas avoir d'effet significatif sur la présence ou l'absence de *ne*.

### 3.2 Analyse de *jamais*, *rien* et *personne* et la présence de *ne*.

La section suivante sera consacrée aux différences au niveau des trois mots-N *jamais*, *rien* et *personne*. Désormais, cette étude ne prendra plus en compte les données de *pas* et *plus*. La première raison pour cette décision est le cadre limité de notre étude. De plus, comme Rooryck (2017:1) le souligne, les mots *pas* et *plus* doivent se trouver dans la portée d'une négation légitimée par *ne* et ils sont donc seulement utilisés avec un sens négatif en français moderne. Par contre, *jamais*, *rien* et *personne* peuvent être utilisés en dehors de la négation avec un sens positif. Hansen (2012 :79), cité par Rooryck (2017:7), a formulé le fonctionnement de ces mots de manière suivante: « With the exception of *nul* 'no/some', and *nulle part* 'nowhere/somewhere', French n-words that can function non-negatively as weak NPIs<sup>14</sup> are all etymologically positive : *personne* 'nobody/somebody', *rien*

<sup>13</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, début 01:40:59, fin 01:41:07, mot recherché "jamais".

<sup>14</sup> Le terme 'weak NPI' se réfère à un terme à polarité négative (TPN) qui peut se trouver dans un contexte à polarité négative (CPN) mais également dans un contexte positif (cf. section 2.1.3 sur la polarité).

‘nothing/something’, *aucun* ‘no/some’, and *jamais* ‘(n)ever’ (Hansen 2012). » Cette ambiguïté sémantique est la raison principale pour nous concentrer sur le lien entre l’occurrence de *ne* à l’intérieur des contextes qui exigent une négation, et l’usage de *jamais*, *rien* et *personne* dans ces contextes. Comme nous l’avons expliqué dans l’introduction, nous comptons examiner l’hypothèse d’Ashby (1976) qui part de l’idée que ces mots-N ont probablement besoin d’être renforcés par *ne* à cause de leur emploi positif dans des contextes non négatifs. Cette situation ne s’applique pas aux mots-N *pas* et *plus* en français moderne parlé.

### 3.2.1 Le cas de *jamais* comme deuxième élément de la négation

Dans la section 3.3.1, table (7), nous avons constaté que *jamais* se retrouve 445 fois dans le corpus ESLO2. La table (8) indique que *jamais* est accompagné 71 fois de *ne* dans la prononciation (16,7%) et 350 fois sans *ne* avec certitude (82,5%). Nous n’avons pas pris en compte les cas indéterminables (n=24), dont nous n’avons pas pu constater avec certitude la présence ou l’absence de *ne* dans la prononciation. Par conséquent, nous avons inclus 421 segments dans notre recherche. La table (9) indique l’usage de *jamais* dans différents contextes linguistiques. La transcription indique la présence ou l’absence de *ne*. Il convient de dire que certaines données peuvent appartenir à plusieurs catégories ci-dessous:

Catégories	<i>Ne</i> présent (n=71, 16,7%)	<i>Ne</i> absent (n=350, 82,5%)	Exemples
Verbe fréquent ( <i>avoir, être, pouvoir, savoir</i> )	45/261 17,2%	216/261 82,8%	« Et à Tours, vous <i>n'avez jamais</i> pris l'avion à Tours ? » <sup>15</sup>
Pronom personnel ( <i>je, tu, on, vous, nous, qui, ça</i> )	56/323 17,3%	267/323 82,7%	« Je <i>n'avais jamais</i> fait de pizza. » <sup>16</sup> « Tu en vois qui <i>ne terminent jamais</i> . » <sup>17</sup> « Ça <i>n'a jamais</i> été [...] » <sup>18</sup>
Pronom impersonnel +	0	0	

<sup>15</sup> Locuteur ZT64, enregistrement ESLO2\_ENT\_1064, transcription ESLO2\_ENT\_1064\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>16</sup> Locuteur CL67, enregistrement ESLO2\_ENT\_1067, transcription ESLO2\_ENT\_1067\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>17</sup> Locuteur ZU9, enregistrement ESLO2\_ENT\_1007, transcription ESLO2\_ENT\_1007\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>18</sup> Locuteur EH5, enregistrement ESLO2\_ENT\_1005, transcription ESLO2\_ENT\_1005\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<i>jamais</i>			
<i>Jamais + rien (n=12), ne jamais + rien (n=1), jamais + personne (n=2), jamais + plus (n= 1)</i>	1/16 6,3%	14/16 87,5%	« Personne n'a <i>jamais</i> rien dit à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...] » <sup>19</sup> « Et ils ont <i>jamais</i> rien vu ? » <sup>20</sup> « Il y a <i>jamais</i> personne qui est venu quoi. » <sup>21</sup> « Hm à monter et j'ai plus <i>jamais</i> arrêté. » <sup>22</sup>
Sujet nominal (par exemple <i>ma mère</i> ) qui précède <i>ne</i> ou la position dans laquelle <i>ne</i> devrait se trouver	12/13 92,3%	1/13 7,7%	« Un écrivain bilingue <i>ne sera jamais</i> un écrivain. » <sup>23</sup>
Expression ( <i>je (ne) sais pas, il (ne) faut pas, etc. (On ne sait jamais : n=3 ; on sait jamais : n=7)</i> )	4/14 28,6%	10/14 71,4%	« <i>Ne sait-on jamais ?</i> » <sup>24</sup>
Contexte CPN ( <i>expression idiomatique, contexte interrogatif ou modal, etc.</i> )  <i>Sans + jamais (n=6), si +</i>	1/25 4%	24/25 96%	« Personne n'a <i>jamais</i> rien dit à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...] » <sup>25</sup> « Sans <i>jamais</i> être [...] » <sup>26</sup> « Si <i>jamais</i> on a un problème... » <sup>27</sup>

<sup>19</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>20</sup> Locuteur ch\_OB1, enregistrement ESLO2\_ENT\_1329, transcription ESLO2\_ENT\_1329\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>21</sup> Locuteur HF8, enregistrement ESLO2\_ENT\_1010, transcription ESLO2\_ENT\_1010\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>22</sup> Locuteur WZ853, enregistrement ESLO2\_ENTJEUN\_1234, transcription ESLO2\_ENTJEUN\_1234\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien jeunes”.

<sup>23</sup> Locuteur MEymar, enregistrement ESLO2\_CONF\_1243, transcription ESLO2\_CONF\_1243\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “conférence”.

<sup>24</sup> Locuteur CC423, enregistrement ESLO2\_ENTJEUN\_1235, transcription ESLO2\_ENTJEUN\_1235\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien jeunes”.

<sup>25</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>26</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien”.

<sup>27</sup> Locuteur CC423, enregistrement ESLO2\_ENTJEUN\_1235, transcription ESLO2\_ENTJEUN\_1235\_C, mot recherché “jamais”, catégorie “entretien jeunes”.

<i>jamais</i> (n=18)			
Sans sujet (impératif, infinitif)	2/4 50%	2/4 50%	« N'oublions <i>jamais</i> ceci. » <sup>28</sup> « Ne s- <i>jamais</i> essayer de boire par exemple un vin euh » <sup>29</sup>
<i>Jamais</i> comme réponse isolée	0/51 0%	51/51 100%	« <i>Jamais</i> ? » <sup>30</sup>
<i>Il y a + jamais</i> (n=14)	0/14 0%	14/14 100%	« Il y a <i>jamais</i> eu de de preuves euh formelles mais enfin c'est [...] » <sup>31</sup>
<i>Il n'y a + jamais</i> (n=0)			
Autres: À <i>jamais</i>	0/1 0%	1/1 100%	« [...] restera à <i>jamais</i> . » <sup>32</sup>

**Table 9** L'occurrence de *ne + jamais* dans différents contextes.

### 3.2.1.1 L'usage de 'ne' et les sujets pronominaux et nominaux

La table (9) indique la distribution du mot-N *jamais* dans le corpus d'Orléans. Nous observons que *ne* est fréquemment absent dans la plupart des catégories. Par contre, nous faisons remarquer que les propositions contenant un groupe nominal comme sujet ont un taux d'emploi élevé de *ne* (92,9%). Cette observation suggère qu'un locuteur français prononcerait plus facilement un groupe nominal qu'un pronom clitique accompagné de *ne*.

A ce sujet, Hansen & Malderez (2004 :21) font remarquer : « un sujet pronom fait fuir le *ne* (seulement 5,8% de maintien dans ce contexte dans le corpus Hansen/Malderez), tandis qu'un sujet nominal l'attire (56.4% de maintien, même corpus) ». Nos résultats s'accordent avec cette observation, qui a également été faite par Coveney (1996 :74, citant Harris 1978 :118) : *ne* est absente dans la plupart des cas où il se combine avec un pronom clitique (n=267/323, 82.7%) dans une proposition contenant *jamais*. Nous confirmons, à la suite de la remarque de

<sup>28</sup> Locuteur JPSueur, enregistrement ESLO2\_DISC\_1238, transcription ESLO2\_DISC\_1238\_C, mot recherché "jamais", catégorie "discours".

<sup>29</sup> Locuteur FLEGouy, enregistrement ESLO2\_CONF\_1244, transcription ESLO2\_CONF\_1244\_C, mot recherché "jamais", catégorie "conférence".

<sup>30</sup> Locuteur ch\_PP6, enregistrement ESLO2\_ENT\_1013, transcription ESLO2\_ENT\_1013\_C, mot recherché "jamais", catégorie "entretien".

<sup>31</sup> Locuteur ch\_NS3, enregistrement ESLO2\_ENT\_1011, transcription ESLO2\_ENT\_1011\_C, mot recherché "jamais", catégorie "entretien".

<sup>32</sup> Locuteur JLBernard, enregistrement ESLO2\_DISC\_1239, transcription ESLO2\_DISC\_1239\_C, mot recherché "jamais", catégorie "discours".

Hansen & Malderez (2004 :21) qu'un lien entre l'environnement morpho-phonologique de la proposition et l'absence de *ne* est présente de manière robuste. Cette conclusion se légitime par le fait que notre base de données est très vaste comparé aux études antérieures.

### 3.2.1.2 L'usage de 'ne' et les contextes à polarité négative (CPN)

Il convient de dire que certaines expressions en contexte CPN apparaissent de manière assez fréquente dans le corpus. Il s'agit de *jamais* en combinaison avec *si* (*si jamais*, n=18) et *sans* (*sans jamais*, n=6). Ces expressions se retrouvent toujours sans *ne* en français moderne. Il va de soi que le pourcentage d'absence de *ne* est à 100%. Comme nous l'avons vu dans la section 2.1.3.1 sur la polarité négative, les contextes *si* (condition) et *sans* (adverbe de restriction) font partie des conditions qui légitiment l'usage d'un terme à polarité négative. Un exemple est donné dans (28), dans lequel nous avons repris l'exemple (15). Les contextes CPN sont marqués entre parenthèses, les éléments TPN sont marqués en italiques :

- (28) c. Si tu dis *quoi que ce soit*, je t'étripe (condition : *si*)  
d. \*Tu dis *quoi que ce soit*, je t'étripe  
g. Il parle sans dire *grand-chose* (adverbe : *sans*)  
h. \*Il dit *grand-chose*

Dans les expressions *si jamais* et *sans jamais*, le mot-N *jamais* se trouve en position TPN, introduit par les CPN *si* et *sans* qui fonctionnent de la même manière que *ne*. L'exemple (29) illustre deux occurrences du corpus ESLO2 du même type d'expression :

- (29) a. « *Si jamais* on a un problème... »<sup>33</sup>  
b. « En gros de savoir ce qu'il y a dans un livre *sans jamais* le lire. »<sup>34</sup>

Dans ces exemples, il est possible de remplacer le mot-N *jamais* par le TPN à *quelque moment que ce soit* sans problèmes, car *jamais* se trouve en position TPN et porte le même sens que le TPN à *quelque moment que ce soit*. Il en est de même pour *sans jamais*. L'exemple (30) illustre la possibilité de ce remplacement, dans lequel les données de l'exemple (29) ont été reprises :

<sup>33</sup> Locuteur CC423, enregistrement ESLO2\_ENTJEUN\_1235, transcription ESLO2\_ENTJEUN\_1235\_C, mot recherché "jamais", catégorie "entretien jeunes".

<sup>34</sup> Locuteur ch\_GB9, enregistrement ESLO2\_CONF\_1242, transcription ESLO2\_CONF\_1242\_C, mot recherché "jamais", catégorie "conférence".

- (30) a. Si *jamais* on a un problème...
- b. Si à *quelque moment que ce soit* il y a un problème...
- c. En gros de savoir ce qu'il y a dans un livre *sans jamais* le lire.
- d. En gros de savoir ce qu'il y a dans un livre *sans* le lire à *quelque moment que ce soit*.

Ensuite, nous avons trouvé plusieurs propositions qui contiennent une négation à plusieurs mots-N. Pourtant, ces éléments constituent ensemble une seule négation (Tovena et al., 2004:395). Dans la section 2.1.3.3, nous avons vu que ces expressions sont appelées ECN ou bien expressions à concordance négative (Corblin et al., 2004 ; Tovena et al., 2004 ; Doetjes, 2005). Les ECN diffèrent des termes à polarité négative (TPN) par le fait qu'ils peuvent exprimer une seule négation, bien qu'ils soient combinés à l'intérieur d'une proposition. Un exemple de ce type d'expressions est donné dans (31) :

- (31) a. « Et ils ont *jamais rien* vu ? »<sup>35</sup>
- b. « Donc finalement j'ai *jamais rien* fait. »<sup>36</sup>

Nous avons trouvé un seul contexte du type de l'exemple (31) dans le corpus ESLO2, dans lequel *ne* est présent dans la prononciation. Le résultat est présenté dans (32) :

- (32) « *Personne n'a jamais rien* dit à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...] »<sup>37</sup>

Il convient de faire remarquer que tous les mots-N dans (33) se trouvent dans la portée de la négation, introduite par *ne*, et fonctionnent comme TPN (terme à polarité négative) dans ce cas. Le mot-N *jamais* peut être remplacé par le TPN *quelque moment que ce soit* et le mot-N *rien* par le TPN *quoi que ce soit* sans que le sens de la phrase devienne inacceptable :

- (33) *Personne n'a dit quoi que ce soit, à quelque moment que ce soit* à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...].

<sup>35</sup> Locuteur ch\_OB1, enregistrement ESLO2\_ENT\_1329, transcription ESLO2\_ENT\_1329\_C, mot recherché "jamais", catégorie "entretien".

<sup>36</sup> Locuteur CL67, enregistrement ESLO2\_ENT\_1067, transcription ESLO2\_ENT\_1067\_C, mot recherché "jamais", catégorie "entretien".

<sup>37</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "jamais", catégorie "entretien".

Dans cette section, nous avons analysé quelques exemples de contextes à polarité négative, dans lequel le mot-N *jamais* se trouve en position TPN. Nous avons montré que ceci est le cas quand *jamais* peut être remplacé par le TPN à *quelque moment que ce soit* sans que le sens de la phrase devienne inacceptable. De plus, nous avons montré que le processus de concordance négative influence la manière dont une négation à trois éléments est à interpréter. Si l'expression contient une combinaison de *jamais*, *rien* et/ou *personne*, ces mots-N constituent une négation singulière par le processus de *concordance négative*. (cf. exemple 32). Il convient de souligner que le nombre d'occurrences de contextes CPN est limité (n=25) dont la plupart des cas (n=18) concerne la construction *si jamais* qui se trouve toujours sans *ne*. Par conséquent, ces données ne nous permettent pas de tirer des conclusions univoques sur le rôle des contextes CPN et l'occurrence de *ne*.

De plus, nous avons constaté que *ne* est fréquemment absent en combinaison avec un pronom clitique tel que *je*, *tu*, *on*, *ça*, *qui*. Nous avons fait remarquer qu'il existe probablement un lien entre le caractère clitique de ces pronoms et l'absence de *ne*, qui est également de nature clitique. L'environnement morpho-phonologique semble jouer un rôle très important. Nous observons la même tendance en ce qui concerne *il y a*, qui est également clitique. Le taux de maintien de *ne* en combinaison avec *il y a* (n=14) est à 0%.

### 3.2.2 Le cas de *rien* comme deuxième élément de la négation

Dans la section 3.3.1, table (7), nous avons constaté que *rien* se retrouve 485 fois dans le corpus ESLO2. La table (8) indique que *rien* est accompagné 44 fois de *ne* dans la prononciation (9,5%) et 418 fois sans *ne* avec certitude (90,5%). Nous faisons remarquer que les occurrences de *rien* (n=485) comprennent également des expressions telles que *de rien* (n=10), *rien que (ça)* (n=15), *ça sert à rien* (n=6), *rien du tout* (n=18), *c'est rien* (n=8), *ça fait rien* (n=4), *rien à voir* (n=27), *j'en sais rien* (n=18), *ça me/te/vous dit rien* (n=16) et *rien* comme réponse isolée (n=10) (cf. des phrases telles que 'Qu'est-ce que tu vois ?' 'Rien'). Ces expressions se retrouvent typiquement sans *ne* en tant qu'expressions 'populaires' selon Ashby (1976) (voir la section 2.2.1).

Nous n'avons pas pris en compte les cas indéterminables (n=23), dont nous n'avons pas pu constater avec certitude la présence ou l'absence de *ne* dans la prononciation. Par conséquent, nous avons inclus 462 segments dans notre recherche. La table (10) indique l'usage de la construction *ne...rien* dans différents contextes linguistiques. La transcription indique la

présence ou l'absence de *ne*. Il convient de dire que certaines données peuvent appartenir à plusieurs des catégories ci-dessous:

Catégories	<i>Ne</i> présent (n=44, 9,5%)	<i>Ne</i> absent (n=418, 90,5%)	Exemples
Verbe fréquent ( <i>avoir, être, pouvoir, savoir</i> )	27/223 12,1%	196/223 87,9%	« Je <i>n'en</i> sais <i>rien</i> . » <sup>38</sup> « J'en sais <i>rien</i> moi. » <sup>39</sup>
Pronom personnel ( <i>je, tu, on, vous, nous, qui, ça</i> )	31/218 14,2%	187/218 85,8%	« Tu <i>ne</i> changeras <i>rien</i> à l'histoire. » <sup>40</sup>
Pronom impersonnel <i>il se passe + rien (n=1)</i> <i>il ne se passe + rien (n=2)</i> <i>il faut + rien (n=1)</i> <i>il ne faut + rien (n=0)</i> <i>il reste + rien (n=1)</i> <i>il ne reste + rien (n=0)</i>	2/5 40%	3/5 60%	« Tout est bloqué, il <i>ne</i> se passe <i>rien</i> . » <sup>41</sup> « Dans le quartier non il <i>n'y</i> a <i>rien</i> de proposé. » <sup>42</sup> « Il se passe <i>rien</i> alors euh » <sup>43</sup>
<i>Rien</i> comme pronom personnel	3/10 30%	7/10 70%	« <i>Rien ne</i> s'est arrangé, c'est... » <sup>44</sup> « Euh s- <i>rien ne</i> me déplaisait. » <sup>45</sup>
<i>Rien + personne (n=3), jamais (n=12), pas (n=2) ou plus (n=34).</i>	2/51 3,9%	49/51 96,1%	« Et personne <i>n'en</i> fait <i>rien</i> » <sup>46</sup> « Personne <i>n'a</i> jamais <i>rien</i> dit à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...] » <sup>47</sup> « Bah vous faisiez <i>pas rien</i> alors... » <sup>48</sup>

38 Locuteur AN43, enregistrement ESLO2\_ENT\_1043, transcription ESLO2\_ENT\_1043\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

39 Locuteur GF429, enregistrement ESLO2\_ENTJEUN\_1228, transcription ESLO2\_ENTJEUN\_1228\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien jeunes".

40 Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

41 Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

42 Locuteur SF018, enregistrement ESLO2\_ENT\_1081, transcription ESLO2\_ENT\_1081\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

43 Locuteur ch\_NS3, enregistrement ESLO2\_ENT\_1042, transcription ESLO2\_ENT\_1042\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

44 Locuteur YR399\_DIA, enregistrement ESLO2\_DIA\_1226, transcription ESLO2\_DIA\_1226\_C, mot recherché "rien", catégorie "diachronie".

45 Locuteur AN43, enregistrement ESLO2\_ENT\_1043, transcription ESLO2\_ENT\_1043\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

46 Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

47 Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "jamais", catégorie "entretien".

Sujet nominal (par exemple <i>ma mère</i> ) qui précède <i>ne</i> ou la position dans laquelle <i>ne</i> devrait se trouver	3/6 50%	3/6 50%	« Mais enfin le métier que je fais là <i>n'a rien</i> à voir avec ce que je faisais » <sup>49</sup> « Saint-Jean-de-la-Ruelle <i>ne dit rien.</i> » <sup>50</sup>
Expression <i>n'a rien à voir avec (n=11)</i> <i>a rien à voir avec (n=16)</i> <i>ne dit rien (n=2)</i> <i>dit rien (n=14)</i> <i>ne sert à rien (n=0)</i> <i>sert à rien (n=6)</i> <i>n'en sait rien (n=2)</i> <i>en sait rien (n=16)</i> <i>n'en ai rien à faire (n=0)</i> <i>en ai rien à faire (n=2)</i> <i>n'y suis pour rien (n=2)</i>	17/84 20,2%	67/84 79,8%	« Mais ça <i>n'avait rien</i> à voir avec le travail. » <sup>51</sup> « Ça <i>ne veut rien dire.</i> » <sup>52</sup> « plus mon pauvre petit soigneur qui sert à <i>rien</i> »
Contexte CPN ( <i>expression idiomatique, contexte interrogatif ou modal, etc</i> )  <i>Si rien (n=0)</i> <i>Sans rien (n=1)</i>	3/12 25%	8/12 75%	« Je <i>n'ai rien</i> à cacher. » <sup>53</sup> « Et personne <i>n'en fait rien</i> » <sup>54</sup> « Je <i>n'y suis pour rien.</i> » <sup>55</sup> « Y a trois fois <i>rien.</i> » <sup>56</sup> « Elle aur- en a <i>rien</i> à foutre. » <sup>57</sup> « <i>Rien</i> de neuf sous le soleil. » <sup>58</sup> « Oui c'est tout ou <i>rien.</i> » <sup>59</sup> « Sans couverture sans <i>rien</i> quoi. » <sup>60</sup>
Sans sujet ( <i>impératif, infinitif</i> )	1/5	4/5	« C'est une occupation aussi de <i>ne rien faire.</i> » <sup>61</sup>

<sup>48</sup> Locuteur JX490, enregistrement ESLO2\_ITI\_1148, transcription ESLO2\_ITI\_1148\_C, mot recherché "rien", catégorie "itinéraire".

<sup>49</sup> Locuteur PE36, enregistrement ESLO2\_ENT\_1036, transcription ESLO2\_ENT\_1036\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>50</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>51</sup> Locuteur PE36, enregistrement ESLO2\_ENT\_1036, transcription ESLO2\_ENT\_1036\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>52</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>53</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>54</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>55</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>56</sup> Locuteur FLegouy, enregistrement ESLO2\_CONF\_1244, transcription ESLO2\_CONF\_1244\_C, mot recherché "rien", catégorie "conférence".

<sup>57</sup> Locuteur NR390AMIE, enregistrement ESLO2\_24H\_1249, transcription ESLO2\_24H\_1249\_C, mot recherché "rien", catégorie "24 heures".

<sup>58</sup> Locuteur ZU9, enregistrement ESLO2\_ENT\_1007, ESLO2\_ENT\_1007\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>59</sup> Locuteur ch\_NS3, enregistrement ESLO2\_ENT\_1031, transcription ESLO2\_ENT\_1031\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>60</sup> Locuteur UC12, enregistrement ESLO2\_ENT\_1012\_C, transcription ESLO2\_ENT\_1012\_C, mot recherché "rien, catégorie "entretien".

	20%	80%	
<i>Rien</i> comme réponse isolée	0/10 0%	10/10 100%	« <i>Rien.</i> » <sup>62</sup>
<i>Il y a + rien</i> (n=106) <i>Il n'y a + rien</i> (n=2)	2/108 1,9%%	106/108 98,1%	« Il y avait euh <i>rien</i> qui disparaissait » <sup>63</sup> « Dans le quartier non il n'y a <i>rien</i> de proposé. » <sup>64</sup>
Autres : <i>C'est rien</i> (n=8) <i>De rien</i> (n=10) <i>Ça fait rien</i> (n=4) <i>Ni rien</i> (n=12) <i>Rien que (ça)</i> (n=15) <i>Rien du tout</i> (n=18)	0/67 0%	67/67 100%	« Sans couverture sans <i>rien</i> quoi. » <sup>65</sup>

**Table 10** L'occurrence de *rien* avec et sans *ne* dans différents contextes.

### 3.2.2.1 L'usage de 'ne' et les sujets pronominaux et nominaux

D'abord, *ne...rien* se combine avec un pronom personnel tel que *je, tu, ça* ou *qui* (n=31/218) ou avec un pronom impersonnel *il* comme sujet grammatical de la négation *rien*, dont *rien* est le sujet logique (n=4/113). Nous pouvons tirer la conclusion que ce dernier cas est rare. Des exemples du corpus ESLO2 (voir la table 10) en sont donnés dans (34) :

- (34) a. Tout est bloqué, il *ne* se passe *rien*.  
b. Dans le quartier non il n'y a *rien* de proposé.

Contrairement à *jamais*, le mot-N *rien* peut, lui-même, figurer comme pronom personnel. Sans sujet grammatical *il*, *rien* se trouve en tête de la phrase. Dans le corpus, nous avons trouvé 3 cas dans lesquels *rien* fonctionne comme sujet d'une proposition qui contient également *ne*, tandis que *ne* était absent dans 70% des cas. Un exemple en est donné dans

61 Locuteur ch\_MP10, enregistrement ESLO2\_ENT\_1082, transcription ESLO2\_ENT\_1082\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

62 Locuteur MX953, enregistrement ESLO2\_ENT\_1082, transcription ESLO2\_ENT\_1082\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

63 Locuteur YR399\_DIA, enregistrement ESLO2\_DIA\_1226, transcription ESLO2\_DIA\_1226\_C, mot recherché "rien", catégorie "diachronie".

64 Locuteur SF018, enregistrement ESLO2\_ENT\_1081, transcription ESLO2\_ENT\_1081\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

65 Locuteur UC12, enregistrement ESLO2\_ENT\_1012\_C, transcription ESLO2\_ENT\_1012\_C, mot recherché "rien, catégorie "entretien".

(35) :

(35) « *Rien ne s'est arrangé, c'est...* »<sup>66</sup>

De plus, nous avons trouvé quelques cas (n=3), dans lesquels *personne* fonctionne comme sujet de la phrase en combinaison avec *rien* :

(36) « *Et personne n'en fait rien.* »<sup>67</sup>

Ensuite, nous regarderons de plus près l'usage de *rien* sans *ne*. D'abord, il convient de souligner que le rôle des pronoms clitiques semble de nouveau très important. De la même manière que pour *jamais*, le cas de la construction *il y a* paraît intéressant. Cette construction se retrouve de manière très fréquente sans *ne* (n=106/108, 98.1%). Cette observation pourrait suggérer qu'un Français prononcerait plus facilement *il n'y a pas* comme *y a pas* [ijapa] que comme *il n'y a pas* [inijapa]. Comme nous l'avons constaté dans la section sur *jamais*, il convient de faire remarquer que la nature clitique du sujet pronominal et l'absence de *ne* semblent être liées (n=187/218, 85.8%). Ce résultat peut être légitimé par le fait que notre base de données est très vaste.

### 3.2.2.2 L'usage de 'ne' et les contextes à polarité négative (CPN)

Dans l'exemple (36), le morphème *ne* introduit un contexte à polarité négative (CPN) qui légitime *personne* et *rien* comme TPN. De plus, une négation singulière résulte du processus de concordance négative. L'exemple (17), ici repris en (37bc), montre que *rien* peut remplir la fonction de TPN, à la place de *quoi que ce soit*, sans que (37a) devienne inacceptable. Ceci est à cause de la présence de *ne ... personne*. L'exemple (37c) montre que ce processus ne marche pas sans *personne*:

(37) a. *Personne n'a rien dit*

b. *Personne n'a dit quoi que ce soit* (TPN)

---

66 Locuteur YR399\_DIA, enregistrement ESLO2\_DIA\_1226, transcription ESLO2\_DIA\_1226\_C, mot recherché "rien", catégorie "diachronie".

67 Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

c. \**Pierre n'a dit quoi que ce soit*

Nous avons trouvé 3 occurrences de *rien* comme TPN (27,3%), à savoir « je n'ai *rien* à cacher. »<sup>68</sup>, « et personne n'en fait *rien* »<sup>69</sup>, « je n'y suis pour *rien*. »<sup>70</sup>. La plupart des expressions qui légitiment *rien* en tant que TPN se retrouvent sans *ne* (72,7%). Ces résultats ne nous permettent pas de tirer des conclusions univoques au sujet d'un lien possible entre ce type de contextes et la présence ou l'absence de *ne*, vu que le nombre d'occurrences est limité.

Ensuite, nous avons pu discerner plusieurs contextes à polarité négative (CPN) parmi les données sans *ne*. Les constructions de *rien* en combinaison avec *jamais* se retrouvent de manière fréquente dans les données sans *ne* (n=8/11). L'exemple (38) l'illustre :

(38) « Et ils ont *jamais rien* vu ? »<sup>71</sup>

Dans cet exemple, *rien* est un ECN. Si l'on remplace *rien* par le TPN *quoi que ce soit*, l'expression reste acceptable : *et ils ont jamais vu quoi que ce soit ?*

### 3.2.2.3 L'usage de 'ne' et les expressions fréquentes, 'figées' et 'idiomatiques'

Il convient de souligner que certaines expressions se retrouvent de manière fréquente dans le corpus en présence de *ne* dans la prononciation :

---

<sup>68</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>69</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>70</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>71</sup> Locuteur ch\_OB1, enregistrement ESLO2\_ENT\_1329, transcription ESLO2\_ENT\_1329\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

(39) a. « Mais ça n'avait *rien* à voir avec le travail. »<sup>72</sup>

b. « Ça *ne* veut *rien* dire. »<sup>73</sup>

Comme nous pouvons l'observer dans la table 10, un total de 20,2% de ce type d'expressions contient *ne* (n=17/84). Bien que ces expressions soient possibles avec et sans *ne*, elles sont rares avec *ne*. Par exemple, *je n'en sais rien* ou *ça ne me dit rien* se retrouvent également sans *ne* : *j'en sais rien*, *ça me dit rien*. D'autres expressions s'utilisent de manière fréquente avec et sans *ne*, par exemple *ça (n') a rien à voir (avec)*. Nous n'avons pas trouvé de rapports entre un contexte spécifique, tel que pronom (impersonnel) + (*ne*) *rien à voir (avec)*, et la présence de *ne*. L'emploi avec et sans *ne* semble complètement arbitraire pour cette expression spécifique: la distribution est presque 50/50. Pourtant, la plupart des autres expressions de ce type se retrouve plus fréquemment sans *ne* dans le corpus (79,8%). En général, nous pouvons constater que *ne* est omis de manière fréquente. En outre, ces expressions ont en commun que ce sont des contextes clitiques. Ce facteur semble être significatif, comme nous l'avons déjà constaté dans les sections précédentes. Dans la table 10, la distribution exacte de toutes les expressions du corpus avec et sans *ne* est donnée.

Dans nos données, nous avons trouvé un groupe d'expressions qui n'a pas de contrepartie avec *ne*. Il s'agit des expressions telles que *de rien* (n=10), *rien que (ça)* (n=15), *ça sert à rien* (n=6), *rien du tout* (n=18), *c'est rien* (n=8), *ça fait rien* (n=4), *rien à voir* (n=27), *j'en sais rien* (n=18), *ça me/te/vous dit rien* (n=16) et *rien* comme réponse isolée (n=10). Un exemple du corpus en est donné dans (40) :

(40) ch\_MP10      « Euh et qu'est-ce que vous faites quand vous ne travaillez pas ? »<sup>74</sup>  
MX953          « Rien. »<sup>75</sup>

Il est évident que l'occurrence de ces types de propositions se retrouve à 100% du total sans *ne*.

---

72 Locuteur PE36, enregistrement ESLO2\_ENT\_1036, transcription ESLO2\_ENT\_1036\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien"

73 Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

74 Enregistrement ESLO2\_ENT\_1082, transcription ESLO2\_ENT\_1082\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

75 Enregistrement ESLO2\_ENT\_1082, transcription ESLO2\_ENT\_1082\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

Ensuite, nous avons trouvé quelques expressions idiomatiques dans lesquelles *rien* fait partie d'une construction dont il n'existe pas d'équivalent positif. Dans la section (2.1.3.1), exemple (10), nous avons vu que ce type d'expressions font partie de la classe des CPN (contextes à polarité négative). Des exemples du corpus ESLO2 en sont donnés dans (40). Ces exemples montrent que les expressions ci-dessous n'existent que sous forme négative. Dans ces exemples, *rien* fait partie de l'expression. Par exemple, dans (41e) *rien* est un TPN de l'expression figée (*n'*) *y pouvoir rien*. Cela veut dire que cette expression n'existe qu'avec *rien*. Il convient de faire remarquer que *ne* peut être absent sans que le sens de l'expression change.

- (41) a. « Y a trois fois *rien*. »<sup>76</sup>  
 b. \* Y a trois fois *quelque chose*.  
 c. « Elle aur- en a *rien* à foutre. »<sup>77</sup>  
 d. \*Elle aur- en a *quelque chose* à foutre.  
 e. « On (*n'*) y peut *rien*. »<sup>78</sup>  
 f. \*On (*n'*) y peut *quelque chose*.  
 g. « *Rien* de neuf sous le soleil. »<sup>79</sup>  
 h. \**Quelque chose* de neuf sous le soleil.  
 i. « Oui c'est tout ou *rien*. »<sup>80</sup>  
 j. \*Oui c'est tout ou *quelque chose*.

Ensuite, parmi les données du corpus ESLO2 sans *ne*, nous avons pu distinguer quelques expressions telles que *sans rien* et *pas rien*. Le morphème *sans* introduit un contexte à polarité négative CPN, comme nous l'avons vu dans la section 2.1.3.2, exemple (10). *Sans* exprime une négation de la même manière que *ne*. Un exemple en est donné dans (42) :

- (42) « Bah on (*n'*) a rien *sans rien*. »<sup>81</sup>

<sup>76</sup> Locuteur FLegouy, enregistrement ESLO2\_CONF\_1244, transcription ESLO2\_CONF\_1244\_C, mot recherché "rien", catégorie "conférence".

<sup>77</sup> Locuteur NR390AMIE, enregistrement ESLO2\_24H\_1249, transcription ESLO2\_24H\_1249\_C, mot recherché "rien", catégorie "24 heures".

<sup>78</sup> Locuteur GK11, enregistrement ESLO2\_ENT\_1010, transcription ESLO2\_ENT\_1010\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>79</sup> Locuteur ZU9, enregistrement ESLO2\_ENT\_1007, ESLO2\_ENT\_1007\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>80</sup> Locuteur ch\_NS3, enregistrement ESLO2\_ENT\_1031, transcription ESLO2\_ENT\_1031\_C, mot recherché "rien", catégorie "entretien".

<sup>81</sup> Locuteur MP760, enregistrement ESLO2\_ITI\_1097, transcription ESLO2\_ITI\_1097\_C, mot recherché "rien", catégorie "itinéraire".

Dans cet exemple, *rien* se trouve dans la position d'un TPN, au contexte CPN introduit par *sans*. Il convient de faire remarquer que *ne* peut être présent ou absent sans que le sens de la phrase change.

Pour conclure, nous avons trouvé quelques exemples d'un contexte qui doit être interprété comme une négation double. L'exemple (20c), ici repris en (43), l'illustre :

(43) Ce n'est *pas rien* (négation double/\*concordance négative)  
(Rooryck, 2017 : 13 ; Muller, 1991 :259)

Un exemple du corpus ESLO2 est donné dans (44), dans lequel il est question d'une négation double qui se caractérise par la combinaison de *pas* et de *rien* dans ce cas. Nous n'avons trouvé que 2 occurrences de ce type de proposition dans notre corpus. Dans ce cas, *rien* se trouve en position TPN sous la portée de la négation:

(44) « Bah vous faisiez *pas rien* alors... »<sup>82</sup>

En résumé, nous avons pu constater que *rien* se retrouve dans différents contextes. Ce mot-N peut être combiné avec des pronoms personnels et impersonnels, ainsi que comme pronom personnel en soi. En outre, nous avons trouvé des occurrences de *rien* dans des contextes qui s'utilisent souvent sans *ne*, par exemple dans les contextes où le sujet est un pronom clitique, ou à l'intérieur des expressions figées, comme réponse isolée, en combinaison avec les morphèmes *sans*, *de* et *ni*, et à l'intérieur d'une négation double avec *pas*. Les cas dans lesquels *rien* se trouve en position de TPN, au lieu de *quoi que ce soit*, sont souvent des expressions figées et les contextes introduits par *sans*, *jamais* et *personne*. Le rôle des pronoms clitiques s'est révélé être très important dans notre base de données.

La section suivante sera consacrée au cas de *personne*. De la même manière, nous analyserons les différents contextes dans lequel *personne* se trouve en tant qu'élément négatif. Nous abordons le nombre d'occurrences par catégorie pour ensuite passer à l'analyse de quelques contextes dans lesquels *ne* est présent et absent.

---

<sup>82</sup> Locuteur JX490, enregistrement ESLO2\_ITI\_1148, transcription ESLO2\_ITI\_1148\_C, mot recherché "rien", catégorie "itinéraire".

### 3.2.3 Le cas de *personne* comme deuxième élément de la négation

Dans la section 3.3.1, table (7), nous avons constaté que *personne* se retrouve 86 fois dans le corpus ESLO2. La table (8) indique que *personne* est accompagné 20 fois de *ne* dans la prononciation et 56 fois sans *ne* avec certitude. Nous n'avons pas pris en compte les cas indéterminables (n=10), dont nous n'avons pas pu déterminer avec certitude la présence ou l'absence de *ne* dans la prononciation. En outre, nous avons exclu les données dans lesquelles *personne* était utilisé dans le sens de 'quelqu'un'/'une personne' (n=89). Par conséquent, nous avons inclus 76 segments dans notre recherche. La table (11) indique l'usage en langue parlée de la construction *ne...personne* ou *personne ne...* dans différents contextes linguistiques. Il convient de dire que certaines données peuvent appartenir à plusieurs catégories ci-dessous :

Catégories	<i>Ne</i> présent (n=20, 26,3%)	<i>Ne</i> absent (n=56, 73,7%)	Exemples
Verbe fréquent (avoir, être, pouvoir, savoir)	11/36 30,6%	25/36 69,4%	« <i>Personne n'a l'occasion.</i> » <sup>83</sup> « Enfin si en français ça s'appelle un appareil mais peu importe <i>personne ne</i> le sait. » <sup>84</sup>
Pronom personnel (je, tu, on, vous, nous, qui, ça)	3/17 17,6%	14/17 82,4%	« Ça n'intéresse <i>personne</i> le travail de thèse. » <sup>85</sup>
<i>Personne</i> comme pronom personnel <sup>86</sup>	17/28 60,7%	11/28 39,3%	« <i>Personne ne</i> me poussait. » <sup>87</sup> « <i>Personne n'a</i> jamais rien dit à Saint-Jean-de-la- Ruelle mais [...] » <sup>88</sup> « Donc <i>personne</i> dans ce groupe a joué » <sup>89</sup>
Pronom impersonnel	0/0	0/0	

<sup>83</sup> Locuteur DC528, enregistrement ESLO2\_ENTJEUN\_1235, transcription ESLO2\_ENTJEUN\_1235\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien jeunes".

<sup>84</sup> Locuteur ch\_GB9, enregistrement ESLO2\_CONF\_124, transcription ESLO2\_CONF\_1242\_C, mot recherché "personne", catégorie "conférence".

<sup>85</sup> Locuteur ZU9, enregistrement ESLO2\_ENT\_1007, transcription ESLO2\_ENT\_1007\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

<sup>86</sup> Dans certains cas (n=10), il est question d'élimination entre *personne* et *ne*. Par conséquent, il n'est pas possible pour ces contextes de distinguer si *ne* est présent ou absent. Pourtant, il convient de souligner que les 17 cas dans lesquels *ne* est présent ici, ont été exprimés de manière très claire. De cette manière, nous avons pu constater que le morphème *ne* était présent dans ces cas, tandis que pour les autres 11 cas nous avons pu constater que *ne* était absent avec certitude (par exemple : « Donc *personne* dans ce groupe a joué »).

<sup>87</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

<sup>88</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

<sup>89</sup> Locuteur ch\_AC7, enregistrement ESLO2\_ENT\_1063, transcription ESLO2\_ENT\_1063\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

+ <i>personne</i>	0%	0%	
Sujet nominal (par exemple <i>ma mère</i> ) qui précède <i>ne</i> ou la position dans laquelle <i>ne</i> devrait se trouver	0/0 0%	0/0 0%	
Sujet pronominal (qui)	0/1 0%	1/1 100%	« Mais un gars qui embête <i>personne</i> quoi il boit sa il boit sa bière à la sortie du Casino [...] » <sup>90</sup>
Expression ( <i>je (ne) sais pas, il (ne) faut pas, etc.</i> )	0/0 0%	0/0 0%	
Contexte CPN ( <i>expression idiomatique, contexte interrogatif ou modal, etc.</i> )	1/2 50%	1/2 50%	« Mais <i>personne ne</i> lève le petit doigt. » <sup>91</sup> « S'il y a <i>personne</i> ? » <sup>92</sup>
Sans sujet ( <i>impératif, infinitif, gérondif</i> )	1/4 25%	3/4 75%	« Le fait de connaître <i>personne</i> . » <sup>93</sup> « On est arrivé ici en <i>ne</i> connaissant <i>personne</i> donc euh... » <sup>94</sup>
<i>Personne</i> comme réponse isolée	-	3/3 100%	« <i>Personne</i> ? » <sup>95</sup>
<i>Il y a + personne</i> (n=25)  <i>Il n'y a + personne</i> (n=0)	0/25 0%	25/25 100%	« Mais il y avait <i>personne</i> autour [...] » <sup>96</sup>
<i>Personne + jamais</i> (n=1), <i>personne + plus</i> (n=3)	0/4 0%	4/4 100%	« Il y a jamais <i>personne</i> qui est venu quoi. » <sup>97</sup> « Il y a plus <i>personne</i> quoi c'est euh ça ça devient très calme voilà » <sup>98</sup>

<sup>90</sup> Locuteur HF8, enregistrement ESLO2\_ENT\_1008, transcription ESLO2\_ENT\_1008\_C, mot recherché “personne”, catégorie “entretien”.

<sup>91</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché “personne”, catégorie “entretien”.

<sup>92</sup> Locuteur ch\_PP6, enregistrement ESLO2\_ECOLE\_1252, transcription ESLO2\_ECOLE\_1252\_C, mot recherché “personne”, catégorie “école”.

<sup>93</sup> Locuteur AG68, enregistrement ESLO2\_ENT\_1068, transcription ESLO2\_ENT\_1068\_C, mot recherché “personne”, catégorie “entretien”.

<sup>94</sup> Locuteur EH5, enregistrement ESLO2\_ENT\_1005, transcription ESLO2\_ENT\_1005\_C, mot recherché “personne”, catégorie “entretien”.

<sup>95</sup> Locuteur ch\_OB1, enregistrement ESLO2\_ENT\_1329, transcription ESLO2\_ENT\_1329\_C, mot recherché “personne”, catégorie “entretien”.

<sup>96</sup> Locuteur YR399\_DIA, enregistrement ESLO2\_DIA\_1226, transcription ESLO2\_DIA\_1226\_C, mot recherché “personne”, catégorie “diachronie”.

Autres :	0/0	0/0	
	0%	0%	

**Table 11** L'occurrence de *ne* + *personne* dans différents contextes.

### 3.2.3.1 L'usage de 'ne' et les sujets pronominaux et nominaux

Premièrement, il convient de faire remarquer que *ne* est fréquemment absent en combinaison avec un sujet clitique tel que *je*, *tu*, *ça*, *qui*, *il*. Au total, 22.3% des segments (n=17/76) contient un sujet pronom de ce type. Nous n'avons trouvé que 3 cas dans lesquels *ne* était présent. La construction *il y a* est utilisé de manière très fréquente sans *ne* (n=25, 100%) : la séquence clitique *il y a* se prononce souvent [ija] en langue parlée. La nature clitique de ces morphèmes pourrait influencer l'usage de *ne*. Nous avons déjà observé la même tendance pour *jamais* et *rien*. En ce qui concerne *personne* comme sujet de la proposition, nous avons constaté que *ne* est fréquemment présent (n=17/28, 60.7%), contrairement à *rien*. Cette observation pourrait être expliquée par le fait que *personne* n'est pas de nature clitique. Ce morphème se termine sur une syllabe fermée, [pɛʁsɔ̃], contrairement à *rien* [ʁjɛ̃]. Il en suit que *ne*, quand il suit directement au sujet *personne*, peut être maintenu sans problèmes dans la prononciation, comme dans le cas des sujets nominaux.

### 3.2.2.2 L'usage de 'ne' et les contextes à polarité négative (CPN)

Dans la section 2.1.3.1, nous avons résumé les types de contextes qui facilitent l'usage des termes à polarité négative, TPN. L'exemple (10g, h), ici repris en (45) l'illustre :

- (45) a. Il n'a pas levé le petit doigt (expressions idiomatiques)  
b. \*? Il a levé le petit doigt

Le corpus d'Orléans ESLO2 nous a permis de trouver un exemple de ce type pour *personne* :

<sup>97</sup> Locuteur HF8, enregistrement ESLO2\_ENT\_1010, transcription ESLO2\_ENT\_1010\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

<sup>98</sup> Locuteur GK11, enregistrement ESLO2\_ENT\_1008, transcription ESLO2\_ENT\_1008\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

« Mais *personne* ne lève le petit doigt »<sup>99</sup>. L'expression *lever le petit doigt* est uniquement acceptable sous la portée d'une négation telle que *ne...pas* ou *personne...ne*. Dans (44a) cette négation est exprimée par *pas*. De la même manière, *personne* constitue un contexte à polarité négative (CPN) dans notre exemple du corpus, en tant que mot-N qui facilite l'usage de *lever le petit doigt*, terme à polarité négative (TPN). L'exemple (44b) illustre l'observation qu'un TPN est inacceptable quand il se trouve hors la portée d'une négation.

Il convient de souligner que *personne* peut être le deuxième élément de la négation, sous la forme *ne (V) personne* (n=17), dont le sujet est un pronom personnel clitique tel que *je, tu, ça*. Dans notre corpus, parmi les données dans lesquelles *ne* est maintenu, nous avons trouvé 3 propositions ayant cette structure. De plus, nous avons constaté que *personne* est plus souvent utilisé en tant que pronom personnel en soi, comme *personne ne (V)* (n=28), par exemple dans la phrase « Mais *personne* ne lève le petit doigt. ». Grâce à l'articulation très précise du locuteur AJ61, qui a exprimé cette phrase, le *ne* de négation était à distinguer de manière claire.

Dans le cas de la proposition « *Personne n'a jamais rien dit à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...]* »<sup>100</sup> nous pouvons constater que *jamais, rien* et *personne* se trouvent sous la portée de la négation *ne*. Dans ce cas, *jamais* et *rien* se trouvent en position TPN, puisque nous pourrions remplacer *rien* par le TPN *quoi que ce soit* et *jamais* par *à quelque moment que ce soit*. Ces TPN sont possibles à cause de la présence de *personne ...ne*. L'exemple (33), ici repris en (46), l'illustre :

(46) *Personne n'a dit quoi que ce soit, à quelque moment que ce soit à Saint-Jean-de-la-Ruelle mais [...]*.

Nous pouvons conclure que *ne* introduit un contexte à polarité négative qui donne lieu aux TPN tels que *quoi que ce soit* et *à quelque moment que ce soit*. Par contre, dans ce cas, *rien* et *jamais* se trouvent dans cette position. *Personne* n'est pas un TPN dans ce contexte spécifique, mais légitime l'usage d'autres TPN en combinaison avec *ne*. En outre, la

---

<sup>99</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

<sup>100</sup> Locuteur AJ61, enregistrement ESLO2\_ENT\_1061, transcription ESLO2\_ENT\_1061\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

combinaison de *jamais* et *rien* est à interpréter comme une négation singulière dans cet exemple.

Ensuite, nous avons trouvé quelques occurrences de négations à plusieurs éléments. Il s'agit de *personne* et *jamais* (n=3) à l'intérieur de la phrase. Un exemple en est donné dans (47) :

(47) « Il y a *jamais personne* qui est venu quoi. »<sup>101</sup>

Dans les sections précédentes, nous avons analysé les cas de *jamais*, *rien* et *personne*. La section suivante sera consacrée aux tendances générales entre ces mots-N, afin de pouvoir constater des généralisations sur l'emploi de *ne*.

### 3.3 Tendances générales pour *jamais*, *rien* et *personne*

En ce qui concerne la présence et l'absence de *ne* dans les propositions qui contiennent *jamais*, *rien* ou *personne*, nous pouvons observer quelques particularités. La table (12) résume les résultats les plus importants qui ont été présentés dans les sections précédentes:

	<b>jamais</b> (%)		<b>rien</b> (%)		<b>personne</b> (%)	
	<b>ne</b>	<b>∅</b>	<b>ne</b>	<b>∅</b>	<b>ne</b>	<b>∅</b>
<b>Verbe fréquent</b> ( <i>avoir, être, savoir, pouvoir</i> )	17.2 (n=45 /261)	82.8 (n=216 /261)	12.1 (n=27 /223)	87.9 (n=196 /223)	30.6 (n=11 /36)	69.4 (n=25 /36)
<b>Sujet = pronom personnel</b> ( <i>je, tu, ça, qui, etc.</i> )	17.3 (n=56 /323)	82.7 (n=267 /323)	14.2 (n=31 /218)	85.8 (n=187 /218)	17.6 (n=3 /17)	82.4 (n=14 /17)

<sup>101</sup> Locuteur HF8, enregistrement ESLO2\_ENT\_1008, transcription ESLO2\_ENT\_1008\_C, mot recherché "personne", catégorie "entretien".

<b>Sujet nominal qui précède <i>ne</i> ou la position dans laquelle <i>ne</i> devrait se trouver</b> ( <i>Ma mère n'a rien dit</i> )	92.3 (n=12 /13)	7.7 (n=1 /13)	50.0 (n=3 /6)	50.0 (n=3 /6)	0.0 (n=0 /1)	100.0 (n=1 /1)
<b>Sujet pronominal</b> ( <i>sujet = qui</i> )	0.0 n/0 /0)	0.0 n/0 /0)	0.0 n/0 /0)	0.0 n/0 /0)	0.0 (n=0 /1)	100.0 (n=1 /1)
<b>Dans une expression 'figée'</b> ( <i>Je n'en sais rien</i> )	28.6 (n=4 /14)	71.4 (n=10 /14)	20.2 (n=17 /84)	79.8 (n=67 /84)	0.0	0.0
<b>En contexte CPN</b> ( <i>Lever le petit doigt</i> )	4.0 (n=1 /25)	96.0 (n=24 /25)	25.0 (n=3 /12)	75.0 (n=9 /12)	50.0 (n=1 /2)	50.0 (n=1 /2)
<b>Sans sujet</b> (Avec un infinitif/impératif/géron dif)	50.0 (n=2 /4)	50.0 (n=2 /4)	20.0 (n=1 /5)	80.0 (n=1 /5)	25.0 (n=1 /4)	75.0 (n=3 /4)
<b><i>Il y a</i></b> ( <i>Il y a jamais personne</i> )	0.0 (n=0 /14)	100.0 (n=14 /14)	1.9 (n=2 /108)	98.1 (n=106 /108)	0.0 (n=0 /25)	100.0 (n=25 /25)
<b>Pronom impersonnel <i>il</i></b> ( <i>Il pleut jamais</i> )	0.0	0.0	40.0 (n=2 /5)	60.0 (n=3 /5)	0.0	0.0
<b>= Pronom personnel</b> ( <i>Personne ne le dit</i> )	-	-	30.0 (n=3 /10)	70.0 (n=7 /10)	60.7 (n=17 /28)	39.3 (n=11 /28)

+ <b>Autre mot-N</b> ( <i>Personne ne dit rien</i> )	6.3 (n=1 /16)	87.5 (n=15 /16)	3.9 (n=2 /51)	96.1 (n=49 /51)	0.0 (n=0 /4)	100.0 (n=4 /4)
---	---------------------	-----------------------	---------------------	-----------------------	--------------------	----------------------

**Table 12** L'occurrence de *jamais*, *rien* et *personne* en fonction de différents contextes linguistiques.

Nous avons pu constater que la construction *il y a*, les verbes *être*, *avoir*, *savoir* et *pouvoir* ainsi que les pronoms personnels se retrouvent très fréquemment en absence de *ne*. Pour *rien*, nous n'avons trouvé que 2 propositions dans lesquelles *ne* est présent, contre 106 propositions sans *ne*. Nous avons pu observer la même tendance pour *jamais* (n=14) et *personne* (n=25). De plus, les trois mots-N démontrent la même tendance en ce qui concerne les pronoms personnels comme sujet de la proposition. Dans les trois cas, le taux de maintien de *ne* est bas : il varie de 14.2 à 17.6 pourcent. Pour *rien*, nous avons trouvé 223 segments de ce type de proposition, soit 48.3% du total (n=223/462). Pour *personne*, il s'agit de 47.4% du total (n=36/76). Pour *jamais* nous avons pu constater que 62% des segments contient un pronom personnel comme sujet. Nous pouvons constater que la distribution de *ne* en combinaison avec un pronom personnel est comparable pour les trois mots-N. Ce facteur semble jouer le rôle le plus important au sujet de l'absence de *ne* dans la prononciation.

Ensuite, nous pouvons observer que, pour *personne*, le pourcentage de maintien de *ne* est élevé dans les propositions contenant un verbe fréquent (30.6%). La différence entre *personne*, *jamais* et *rien* est reliée au fait que *personne* n'avait que 36 segments contenant un des verbes fréquents. Par conséquent, nous ne pouvons pas comparer *personne* à *rien* (n=231) et *jamais* (n=261) à l'intérieur de cette catégorie.

Ensuite, il convient de faire remarquer que *jamais*, *rien* et *personne* diffèrent au niveau des propositions dont le sujet est nominal. Pour *jamais*, la particule *ne* est maintenue dans la plupart de ces propositions (n=13/14). Nous n'avons pas retrouvé cette tendance pour *rien* et *personne*, ce qui est de nouveau relié au fait que les segments de ce type étaient très rares pour ces mots-N (*rien*: n=6 ; *personne*: n=1).

Ensuite, le cas des expressions ‘figées’ est remarquable. Pour *personne*, nous n’avons trouvé aucune proposition de ce type, ce qui pourrait être expliqué par le nombre limité de données en général. Les situations pour les mots-N *rien* et *jamais* sont comparables, vu que l’occurrence des expressions *on ne sait jamais* (n=10, dont n=7 sans *ne*) et *j’en sais rien* (n=18, dont n=16 sans *ne*) s’est montrée fréquente dans notre base de données. Ces expressions sont plus souvent utilisées sans *ne* en français parlé, ce qui s’accorde avec notre hypothèse. Pourtant, nous supposons que cette tendance générale est de nouveau causée par le fait que ces expressions contiennent également un pronom clitique, ce qui, selon nous, influence de manière plus importante l’omission de *ne* dans la prononciation que le fait que l’expression soit ‘figée’.

En ce qui concerne les contextes à polarité négative (CPN), nous avons constaté que les pourcentages diffèrent pour les trois mots-N. Pour *jamais*, nous avons trouvé une seule proposition de ce type dans laquelle *ne* est absente. Bien que les constructions *sans jamais* et *si jamais* introduisent des CPN, il est évident que ces constructions n’existent pas en combinaison avec *ne*. Le pourcentage élevé pour *rien* peut être expliqué par le fait que le nombre d’occurrences est très bas (n=12), et que la plupart des données se retrouve sans *ne* (n=8). Parmi ces données, certains n’existent que sans *ne* (*sans rien*, n=1). Vu que *personne* ne compte que deux contextes CPN, nos données ne permettent pas de tirer des conclusions sur le lien entre le maintien de *ne* et les CPN.

Ensuite, nous n’avons pas pu constater une tendance générale en ce qui concerne les propositions contenant plusieurs mots-N. Pour *jamais* et *rien*, la particule *ne* est absente dans la majorité des cas. Nous ne pouvons pas comparer ces résultats à *personne* puisque nous n’avons trouvé que 4 propositions de ce type (cf. *rien*: n=51 ; *jamais*: n=15). De plus, *jamais* et *rien* se combinent également de manière très fréquente (n=12) tandis que *personne* et *jamais* se combinent une seule fois dans notre base de données. Pour *personne* et *rien* nous avons trouvé 3 données qui contiennent les deux mots-N. Nous pouvons en conclure que ce résultat peut être expliqué par le fait que *jamais* et *rien* se retrouvent de manière plus fréquente dans notre base de données. De plus, ces deux mots-N se combinent souvent à l’intérieur de la phrase, dont la plupart de ces phrases ne contient pas le premier élément de la négation, *ne*. Afin de pouvoir trouver des réponses univoques à la question de savoir si un lien se trouve entre l’usage de plusieurs mots-N et le maintien ou l’absence de *ne*, nous aurons besoin d’un plus grand nombre de données de ce type.

En ce qui concerne le lien entre *personne* et *rien* comme pronom personnel de la proposition, il convient de faire remarquer qu'une grande partie des données pour *personne* dans lesquelles *ne* est maintenu (n=6/17, 35.3%), ont été prononcées par un locuteur (AJ61) qui articule de manière très claire. Ce locuteur utilise plus souvent la construction *personne ne*, d'où vient le taux élevé pour ce contexte linguistique.

## Conclusion

L'analyse des données que nous avons tirées du Corpus d'Orléans ESLO2 a montré de manière convaincante que nous n'avons pas pu confirmer notre hypothèse, à la suite d'Ashby (1976), que *ne* renforcerait le sens négatif des mots-N sémantiquement ambigus *jamais*, *rien* et *personne* quand ils se trouvent en contexte CPN. Bien que notre base de données soit très vaste, il s'est avéré impossible de constituer une base de données suffisamment large de contextes CPN pour nous permettre de tirer des conclusions univoques à ce propos. De plus, la plupart des facteurs étudiés se sont montrés sans importance, tels que les sujets (pro)nominaux, les expressions 'figées' et les négations à plusieurs mots-N.

Pourtant, pendant l'analyse de nos données, nous avons trouvé un facteur linguistique en particulier qui semble influencer de manière systématique la prononciation de la particule *ne* en français parlé, à savoir leur présence dans le contexte de pronoms clitiques tels que *je*, *tu*, *il* (*y a*), *ce*, *qui*, ou leur combinaison avec des verbes fréquents. Comme Ashby (1976 :125) et Hansen & Malderez (2004 : 21) l'avaient déjà suggéré, les pronoms clitiques semblent faire fuir le *ne* de la négation. Il convient de souligner que notre base de données est plus large que celle de ces auteurs, ce qui nous permet de constater cet effet avec plus de certitude. De plus, notre méthodologie nous a permis d'étudier la production orale d'un grand nombre de locuteurs du français depuis 2008, ce qui rend notre étude représentative pour la situation actuelle.

A la suite de notre analyse, nous aimerions proposer la nouvelle hypothèse que nous avons à faire à une alternance entre deux manifestations phonologiques de *ne* : un allomorphe non-prononcé, phonologiquement vide de *ne* qui se manifeste dans les contextes clitiques et avec les verbes fréquents, et un allomorphe audible [nœ] qui se manifeste partout ailleurs. Il en suit que *ne* n'est pas audible quand il se trouve parmi d'autres éléments clitiques. La disparition phonologique de *ne* est déterminée par des conditions morpho-phonologiques spécifiques qui

ont à voir avec la combinaison des séquences clitiques et des verbes fréquents. Tous ces contextes impliquent des suites morpho-phonologiques où les clitiques en question se manifestent dans un ordre rigide, et ne peuvent être accentués. De manière plus générale, cette analyse implique la particule *ne* n'a pas disparu de l'expression de la négation, ni dans la langue française en général, mais qu'elle a simplement été 'absorbée' en tant qu'élément clitique dans son environnement clitique. Ce phénomène, selon nous, est à l'origine de l'observation que *ne* n'est pas audible à la surface dans la plupart des cas où il est combiné avec un pronom clitique.

La manifestation audible de la particule *ne* se produit quand elle se retrouve dans le contexte d'éléments non-clitiques, tels que les groupes nominaux. Vu que ces éléments ne sont pas clitiques, cette variante de *ne* n'est pas phonologiquement vide ( $\emptyset$ ) et donc audible dans la prononciation. Cette observation peut être renforcée par le fait que l'ambivalence des contextes clitiques et non-clitiques est présente de manière significative dans notre base de données. La distribution du morphème *ne* de la négation semble donc être liée à sa représentation phonologique en fonction de son contexte, au lieu de sa valeur sémantique.

De plus, notre hypothèse pourrait avoir des conséquences pour le cycle de Jespersen (1917). Si nous partons de l'idée que le *ne* absent est en effet un allomorphe phonologiquement vide qui s'adapte à son contexte clitique, comme nous le proposons, cela implique qu'il n'est pas en voie de disparition en général. La dernière étape du cycle de Jespersen ne semble pas être en jeu dans ce cas, puisque le rôle de la particule *ne* semble intacte à l'intérieur de la négation en français parlé moderne bien qu'elle ne soit pas prononcée de manière audible. Pourtant, le caractère facultatif de la prononciation de *ne* est visible dans nos données, vu qu'il existe des variations interpersonnelles et intra-personnelles à ce propos.

Nous proposons que les conditions morpho-phonologiques, qui jouent un rôle dans la distribution de la particule *ne*, doivent être examinées en plus de détail dans des recherches futures, ainsi que les implications pour le cycle de Jespersen (1917). Particulièrement, le rôle des verbes fréquents *avoir*, *être*, *savoir* et *pouvoir* et l'intersection avec les éléments clitiques et non-clitiques sont à examiner de manière plus détaillée afin de pouvoir déterminer quels processus morpho-phonologiques entrent en jeu. Nous faisons remarquer que les processus morpho-phonologiques qui influencent le maintien ou l'absence de *ne*, notamment les contextes clitiques ou non-clitiques, s'appliquent également à ces verbes. Or, il convient de

faire remarquer que ces auxiliaires en français parlé sont non-accentuables, tout comme les pronoms clitiques. Cela nous fait penser que cette propriété morpho-phonologique a un lien avec la distribution de *ne*. Nous estimons que cette observation mérite d'être approfondie dans des recherches ultérieures.

## Bibliographie

Armstrong, N. (2002). Variable deletion of French *ne*: a cross-stylistic perspective. *Language Sciences*, 24(2), 153-173.

Ashby, W. J. (1976). The loss of the negative morpheme, *ne*, in Parisian French. *Lingua*, 39(1-2), 119-137.

Ashby, W. J. (1981). The loss of the negative particle *ne* in French: A syntactic change in progress. *Language*, 674-687.

Baker, C. L. (1970). Double negatives. *Linguistic inquiry*, 1(2), 169-186.

Corblin, F., Déprez, V., de Swart, H., & Tovenà, L. (2004). Negative concord. In : Corblin, F., de Swart, H. (red.). *Handbook of French semantics*. Stanford : CSLI Publications. 417-452.

Doetjes, J.S. (2005). The chameleonic nature of French *ni*: negative coordination in a negative concord language. In : Maier E., Barry C., Huijink J. (red.). *Proceedings of SuB 9*. Nijmegen : Nijmegen Center of Semantics. 68-72.

Fauconnier, G. (1976). Remarques sur la théorie des phénomènes scalaires. *Semantikos*, 1(3), 13-36.

Gaätone, D. (1971). *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain* (Vol. 114). Librairie Droz.

Giannakidou, A. (2008). Negative and positive polarity items: Variation, licensing, and compositionality. *Semantics: An international handbook of natural language meaning*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Godard, D. (2004). French negative dependency. In : Corblin, F., de Swart, H. (red.). *Handbook of French semantics*. Stanford : CSLI Publications. 359-390.

- Hansen, M. B. M. (2012). On the evolution of temporal n-words in Medieval French. *Language Sciences*, 34(1), 76-91.
- Hansen, A. B., & Malderez, I. (2004). Le ne de négation en région parisienne: une étude en temps réel. *Langage et société*, (1), 5-30.
- Horn, L. R. (1989). *A natural history of negation*. Chicago: University of Chicago Press.
- Jespersen, O. (1917). *Negation in English and other languages*. Kobenhavn: Host.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns* (No. 4). University of Pennsylvania Press.
- Mathieu, E. (2001). On the nature of French N-words. *UCL Working Papers in Linguistics*, 13, 319-352.
- Muller, C. (1991). *La négation en français: syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Librairie Droz.
- Muller, C. (2012). Négation directe vs négation indirecte : quelle est la place des négatifs parmi les indéfinis en français ? *Linguarum Varietas, Pisa-Roma : Fabrizio Serra, Intorno alla negazione. Analisi di contesti negativi dalle lingue antiche al romanzo (Atti della giornata di studi, Roma, 26-2-2009, a cura di Mauro Lasagna, Anna Orlandini, Paolo Poccetti)*, 147-168.
- Pohl, J. (1968). *Ne* dans le français parlé contemporain: les modalités de son abandon. In *XI Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románicas: Actas* (pp. 1343-1360).
- Rooryck, J. (2017). A compositional analysis of French negation. *Unpublished manuscript, Leiden University*.
- Sankoff, G., & Vincent, D. (1977). L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal. *Français (Le) Moderne Paris*, 45(3), 243-256.

De Swart, H. (1999). Negation and negative concord in a polyadic quantification framework. *JFAK. Essays dedicated to Johan van Benthem on the occasion of his 50th birthday*. Amsterdam: Amsterdam University Press..

Tovena, L., Déprez, V., & Jayez, J. (2004). Polarity sensitive items. In : Corblin, F., de Swart, H. (red.). *Handbook of French semantics*. Stanford : CSLI Publications.341.

CNRS/COCOON (creator); Baude, Olivier (compiler). Editeur: Laboratoire Ligérien de Linguistique. Corpus d'Orléans: ESLO2. Collection: "Corpus d'Orléans". Collection. Récupéré sur la plateforme COCOON, <[http://purl.org/poi/crdo.vjf.cnrs.fr/crdo-COLLECTION\\_ESLO2](http://purl.org/poi/crdo.vjf.cnrs.fr/crdo-COLLECTION_ESLO2)>. (Accessed between November 16, 2017 and January 14, 2018.)